

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

Dans ce numéro :

ADHÉREZ AU FRONT DE L'ENFANCE !

Répandez nos tracts ! Recueillez des signatures !

C. FREINET : Malentendu	317
— Besogne constructive	321
LORRAIN : Les abeilles à l'école	323
C. F. : Le Front de l'Enfance	327
LALLEMAND : Vive « Robinson »	327
C. F. : En faveur du 9 ^m /5	329
PAGÈS : Notre nouveau matériel	330
E. FREINET : Réflexions sur la guérison	332
FAURE : Au sujet de l'éducation populaire en U. R. S. S.	334
GLUKOVA : De l'U. R. S. S.	335
Revue, Journaux, Livres	336

16

25 MAI 1936

— EDITIONS DE —
L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
— VENCE —
— (ALPES-MARITIMES) —

**Envoyez de toute urgence
votre RÉABONNEMENT**

si vous désirez recevoir régulièrement
NOS PUBLICATIONS

Educateur Prolétarien 25 fr.
bi-mensuel

Etranger : 34 fr.

La Gerbe, bi-mensuelle .. 7 fr.

Etranger : 11 fr. — Le N° : 0 fr. 35

Enfantines, mensuel, un an 5 fr.

Etranger : 8 fr. — Le N° : 0 fr. 50

Abonnement combiné : **Enfantines, Gerbe** 11 fr. 50

Abonnement combiné : **E.P.**

Gerbe, Enfantines 36 fr.

Bibliothèque de Travail, 6

n° parus, l'un 2 fr. 50

Abon^t aux 10 numéros.. 20 fr.

C. FREINET, VENCE (Alpes-Maritimes)

C. C. Postal Marseille 115-03

JÉSUS SANZ

COLABORACION, n° d'avril, nous apporte la triste nouvelle de la mort prématurée d'un de nos meilleurs camarades de Barcelone : Jésus Sanz, professeur à l'Ecole Normale.

Jésus Sanz, avec qui nous avons été en relations déjà au temps où il était élève à l'Institut J.-J. Rousseau de Genève, a continué à nous faire connaître parmi ses élèves et parmi ses camarades. C'est en grande partie à lui que nous devons à l'origine la naissance et l'évolution de notre groupe de Barcelone, devenu aujourd'hui l'animateur de la Coopérative de la Technique Freinet.

C'est avec une pensée bien émue que nous saluons ici la mémoire de cet ouvrier dévoué de notre cause trop tôt disparu.

Adhérez au Front de l'Enfance

Menez activement la campagne d'adhésion.

Demandez-nous des tracts gratuits, et répandez-les.

UNE OPINION AUTORISÉE

Voici ce que R. Dottrens, Directeur de l'Ecole à Genève, pense de notre fichier :

« Si Freinet a supprimé les manuels scolaires, il les a remplacés avantageusement par des outils divers excellemment conçus : les fichiers. Nous pouvons les recommander sans réserve aux instituteurs à l'affût de nouveaux moyens de travail ; ils pourront vite se rendre compte de l'intérêt que leurs élèves prendront à les utiliser : spécialement le fichier de calcul et la collection des Arts littéraires. »

(Le Progrès à l'Ecole. Delachaux, éd. p. 99).

Cartes postales sur l'Histoire de la Civilisation (3^e série). 21 cartes, avec notice. Cette collection, vendue 4 fr. (soit 0 fr. 19 la carte), comprend :

Agriculture, alimentation	 9 cartes
Bâtiment, ameublement	 5 —
Moyens de transport	 3 —
Textiles	 2 —
Préhistoire, antiquité	 2 —

S'adresser à GAUTHIER, instituteur à Solterre (Loiret). C.C. 88-10 Orléans.

CHANTS RYTHMIQUES

par Hremin DUBUS et Emile ROBINET,
Profes. d'Education physique

Recueil, format album, de chants rythmiques, chants choraux, danses enfantines (quadrille, bourrée, menuet, pavane, farandole, ballet), et mouvements d'ensemble pour garçons et pour filles. — Pour les petits, les moyens et les grands (garçons et filles). — Pour la classe, l'éducation physique et les fêtes. — Prix : 9.75. — Toutes explications sont données sur le thème, la mise en scène, le nombre des personnages, les costumes, les dispositions diverses, avec dessins schématiques, gravures.

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

MALENTENDU

Nous croyons utile et nécessaire de continuer ici la publication des diverses communications qui nous arrivent comme échos de la controverse Wullens-Freinet. Aussi bien est-ce là une question vitale passionnante pour l'immense masse des éducateurs qui, malgré tout, restent les yeux tournés vers la Russie soviétique, cet axe incontestable du mouvement ouvrier international.

On lira plus loin l'article de nos amis Faure à la suite de la publication dans « l'Ecole Libératrice » d'un article de Litvine, secrétaire du Syndicat de l'Enseignement de l'U.R.S.S.

Je crois que nous sommes tout simplement victimes d'un vaste malentendu que nous ne ferons rien ici, pour l'instant, pour aggraver. Au contraire, nous allons essayer de voir clair dans la question de la pédagogie soviétique, en dépouillant autant que possible tout a prioriisme partisan.

Il est incontestable que l'U.R.S.S. a réalisé dans le domaine éducatif un tournant en tous points comparable à celui que réalisa la N.E.P. dans le domaine économique et social.

Nos camarades soviétiques étaient partis à fond de train dans le domaine éducatif ; ils avaient donné libre cours d'abord aux initiatives les plus hardies et l'on peut dire certainement que, il y a une dizaine d'années, c'est sur la plus vaste échelle du monde que se sont poursuivies en U.R.S.S. les expériences pédagogiques, depuis la plus anarchique jusqu'à la plus américanisée, telle cette organisation du « travail de laboratoires » selon le Plan Dalton qui connut à un moment donné, une vogue considérable. L'éducation soviétique en était à cette période d'essais généraux quand nous allâmes, — première délégation d'instituteurs d'occident — visiter l'U.R.S.S. il y a onze ans.

A ce moment-là, tout pédagogue, tout homme qui sentait le besoin de chercher la voie d'une meilleure éducation, était encouragé. L'idée d'une école du Travail prenait forme, mais les organismes compétents n'avaient pas encore défini les techniques générales de l'école soviétique, techniques dont les milliers et les milliers d'écoles hâtivement créées en cette période de liquidation de l'analphabétisme, sentaient le plus urgent besoin.

En face de la vaste besogne positive et constructive, les tâtonnements et les essais ne pouvaient pas se continuer sans danger. Il fallait choisir, et d'urgence.

Or, pour ce choix, nous n'avons jamais pensé que la méthode de travail libre, la méthode Decroly ou le Plan Dalton puissent apporter une solution définitive aux besoins immenses de l'école soviétique. Loin de nous la pen-

sée de reprocher à nos camarades de n'avoir pas adopté intégralement l'une de ces méthodes ou de n'avoir pas permis la continuation d'un système libéralement mixte où chaque méthode aurait sa place.

N'avons-nous pas, nous, été aussi éclectique ? N'avons-nous pas, pour notre compte, puisé largement dans les expériences passées ou contemporaines ce que nous croyions susceptible de nous aider et de nous servir pour mettre debout une technique que nous prétendons adaptée au maximum aux nécessités sociales, économiques et pédagogiques de nos écoles.

L'U.R.S.S. a fait de même.

A un certain moment il a bien fallu se rendre compte que, si le travail libre, si le Plan Dalton, si les promenades présentaient d'indéniables avantages, il n'en restait pas moins que l'application de ces techniques restait très difficile dans les écoles essentiellement populaires.

Et nous sommes absolument persuadés — pour en avoir fait l'expérience — de cette difficulté d'application.

Il est un reproche que nous avons sans cesse formulé contre ces diverses méthodes, c'est qu'elles demandent aux éducateurs trop de qualités pédagogiques et trop d'abnégation. Certes, un éducateur de génie, et qui se donne 100 % à sa classe, pourra tirer merveille de ces méthodes nouvelles, qu'elles soient travail libre selon Cousinet, Plan Dalton ou autres. Par contre, lorsque des instituteurs ordinaires, qui ne ménagent point leur dévouement, mais qui sont, comme nous tous, avec des possibilités moyennes, attelés à de multiples tâches toutes urgentes, s'essayent à ces méthodes, ils rencontrent, hélas ! bien des déboires.

Nous en avons fait l'expérience, et c'est pourquoi, tout en approuvant les découvertes et les efforts de nos prédécesseurs, nous avons travaillé plus spécialement pour les éducateurs moyens, que nous avons cherché une technique qui satisfasse au maximum nos désirs et nos espoirs de libération enfantine, **ET QUI SOIT APPLICABLE SANS EFFORT SUPPLÉMENTAIRE PAR TOUS LES ÉDUCATEURS.**

Le même problème s'est certainement posé, à une plus vaste échelle, et avec une plus tragique acuité, à nos camarades soviétiques. Il leur a bien fallu mettre debout une technique applicable dans toutes les écoles, par des instituteurs parfois improvisés et non encore suffisamment qualifiés.

Alors l'U.R.S.S., après étude attentive de ce qui se passait dans nos pays d'occident où les manuels scolaires, tant bien que mal, donnent à nos écoles une allure — extérieure — passable, l'U.R.S.S. s'est arrêtée à la technique des manuels scolaires et des leçons magistrales. Et il se peut que, dans les conditions actuelles de l'éducation en U.R.S.S. il fût difficile d'aller plus loin sans se trouver sur un terrain glissant tout aussi dangereux.

Car il est un fait que nous ne considérons pas assez quand nous parlons de l'éducation en U.R.S.S. On a tellement dit que l'U.R.S.S. construisait des écoles par centaines, qu'elle préparait par milliers des générations d'éducateurs qu'on croit trop facilement que, par cet effort gigantesque, la situation scolaire en général est déjà normalisée.

Il n'en est rien. Et nous n'en faisons point reproche aux camarades soviétiques qui, partis du néant, ont voulu réaliser pour la masse du peuple. Ils ne se sont pas contentés de soigner tout spécialement quelques écoles nanties de méthodes nouvelles — et ils auraient pu le faire, certes, s'ils avaient visé la propagande et le progrès aristocratique plus que l'amélioration immédiate de la situation de tous les enfants du peuple. Ils ont bâti pour le peuple ; ils ont voulu immédiatement sortir de l'ignorance cette masse formidable à laquelle le tsarisme n'avait pas même songé.

Malgré un effort sans précédent dans aucun pays, la situation est loin d'être normalisée. Dans de nombreuses villes et à Moscou même, les locaux scolaires sont encore insuffisants, à tel point que la plupart des bâtiments doivent recevoir dans la journée deux équipes successives d'enfants. Dans les divers états de l'U.R.S.S., dans les villages, nombre d'écoles doivent être encore dans la misère, tant pour ce qui concerne le matériel d'enseignement que les livres. Malgré les prodiges de l'édition soviétique, ce sont des millions et des millions de livres qu'il faudra mettre encore à la disposition des écoles.

Pour ce qui concerne les éducateurs, l'U.R.S.S. est certainement loin aussi d'avoir les équipes hautement qualifiées dont elle a besoin. Elle bénéficie de l'enthousiasme qui, nous le savons, renverse bien des obstacles. Mais l'enthousiasme ne suffit point à tout ; il s'émousse au contraire s'il n'est soutenu par une technique adéquate.

Dans l'ensemble, quoique la comparaison soit difficile et toujours quelque peu erronée, nous pouvons, je crois affirmer que, pour ce qui est de l'organisation générale de l'éducation primaire, l'U.R.S.S. n'a pas encore atteint, matériellement, le niveau moyen de nos écoles d'occident. Il n'y a rien là d'ailleurs d'étonnant, et cette constatation n'enlève rien de l'honneur qui reste à la révolution soviétique pour avoir remonté en une décade, le chemin que nos vieilles démocraties ont mis un siècle à parcourir. Et nous ne considérons pas, encore, les nombreuses organisations para-scolaires pour lesquelles l'U.R.S.S. nous a certainement dépassé.

Ceci pour en arriver à cette conclusion.

Nous affirmions, dans notre précédent article que notre technique, créée et expérimentée par la masse des écoles populaires, nécessite cependant la réalisation de certaines conditions élémentaires d'installation, d'effectifs, et de collaboration pédagogique. Il se peut que, dans l'ensemble des écoles primaires soviétiques — et sans vouloir nier aucunement que quelques-unes d'entre elles puissent être vraiment à l'avant-garde pédagogique — il se peut que nos techniques mêmes ne soient pas immédiatement applicables et que la technique des manuels et des leçons magistrales soit un moindre mal.

Ah ! nous comprenons la déception de nos camarades qui, témoins dans leur classe des avantages incontestables de nos techniques, ne peuvent admettre qu'un grand pays révolutionnaire ne les expérimente pas ni ne les applique. La déception fut la même au moment de la N.E.P. pour tous ceux qui, après avoir entrevu idéalement la fin de la vieille économie voyaient l'U.R.S.S. reprendre pacifiquement les vieux chemins. Il est pourtant incontestable que

de grandes choses ont été réalisées, et nous croyons, quant à nous, que l'U.R.S.S. reste malgré tout notre grande étoile révolutionnaire.

Nous nous troublons un peu devant les dangers qu'une éducation, que la technique des manuels rendent nécessairement, dans une large mesure, dogmatique et passive, fait courir à l'esprit créateur et libérateur des générations qui montent. Le danger est certainement immense de voir les uns commander, instruire, imposer, et les autres accepter, suivre, et il se peut qu'un jour une tragique croisade soit nécessaire dans le domaine pédagogique et culturel comme elle fut nécessaire pour déposséder les koulaks à qui la N.E.P. avait un instant redonné pouvoir et autorité.

Mais, il faut bien le dire, la révolution serait trop facile s'il suffisait de renverser un édifice pour le reconstruire paisiblement, et tout à loisir, sur sse bases. Il faut tout à la fois détruire et construire et parer aux mille nécessités urgentes de la vie. La création dans le domaine social n'est jamais une paisible ligne droite mais un sentier difficile semé d'embûches et bordé de précipices. Il faut, avant tout, se garer des uns et des autres pour poursuivre la route, si péniblement que ce soit. L'essentiel est que, dans cette lutte on sente dominer la volonté invincible de mener un peuple vers sa libération et que persiste malgré tout l'enthousiasme révolutionnaire qui renversera tous les obstacles.

Il ne s'agit pas pour moi de défendre ici l'U.R.S.S. ou la Révolution, mais de voir en face les réalités et d'en tirer les enseignements qui s'imposent.

Le fait que nos techniques n'ont pas droit de cité en U.R.S.S., qu'elles n'y ont pas été encore expérimentées, le fait même — et Faure a sans doute raison — que notre expérience collective ne pourrait pas **ACTUELLEMENT** se développer en U.R.S.S. comme elle se poursuit en France, n'impliquent pas forcément notre défaitisme révolutionnaire. Il est de notre devoir certes de signaler à nos amis soviétiques les dangers d'une technique classique qui a fait ses preuves, hélas ! dans nos pays capitalistes. Ils peuvent atténuer ces dangers par la pratique renforcée de techniques libératrices adjacentes ; nous savons que le milieu activement créateur peut compenser en partie la passivité née du manuel et des leçons.

Le même processus ne se poursuit-il pas en France, et de nombreux camarades n'atténuent-ils pas cette malfaisance dont ils ont conscience en créant dans leur classe un peu de vie et d'élan en attendant les innovations décisives ? Comme eux, nos camarades soviétiques peuvent et doivent se rendre compte, un jour prochain, de la dualité regrettable que la pratique des manuels et des leçons crée dans les classes, et, comme nos amis de France, ils nous rejoindront, dès que les conditions le leur permettront, nous en sommes persuadés.

Que ces controverses, ces discussions, ces mises au point, en tous cas, n'atténuent point notre enthousiasme réalisateur. Continuons notre œuvre patiemment, comprenons les hésitations momentanées de nos frères de lutte, ne nous laissons pas entamer par les injustices dont nous pouvons être victimes et qui sont le lot de tous les novateurs. Les idées marchent : en dix ans

notre influence est devenue considérable. Nous sommes sur la bonne voie. Nous triompherons.

C. FREINET.

P.S. — N'oublions pas enfin que la position de l'U.R.S.S. vis-à-vis de nos techniques n'est pas forcément déterminante dans nos progrès et notre évolution. D'immenses perspectives s'ouvrent en France également : réalisons ici, et sans vouloir nous cantonner dans un nationalisme désuet, ne commettons pas l'erreur de gaspiller notre énergie à critiquer l'œuvre des autres alors que l'œuvre constructive urgente appelle notre héroïsme et notre dévouement. Essayons seulement de tirer des expériences voisines des enseignements précieux et profitables.

BESOGNE CONSTRUCTIVE

Questionnaire de fin d'année

Sans prétendre que l'avènement au Parlement d'une forte majorité Front Populaire doive tout bouleverser, nous pouvons reconnaître et affirmer que le puissant mouvement de masse dont les élections sont le témoin autorise les plus grands espoirs.

De la défensive où les éducateurs se cantonnaient depuis longtemps, il est possible maintenant de passer aux réalisations offensives, et notre groupe doit, dans ce domaine, encore une fois, être à l'avant-garde.

Les masses sentent que les vieilles mécaniques administratives doivent changer, que des initiatives hardies doivent prendre corps pour nous sortir de l'impasse. Notre premier devoir est de montrer que l'éducation des enfants ne saurait suivre les chemins périmés de la routine et de l'asservissement, que des méthodes aujourd'hui éprouvées peuvent être introduites dans l'enseignement public. Il nous faudra étudier très soigneusement les plus urgentes et demander alors aux pouvoirs publics les améliorations raisonnables que nous préconisons.

Mais la besogne essentiellement pratique est surtout de libérer l'éducateur des vieux cadres qui jugulent sa bonne volonté et ses initiatives. Ces cadres sont es-

sentiellement les programmes et les examens, plus spécialement le C.E.P.E. Il nous faut, par une étude approfondie, préparer et mettre au point des propositions pratiques dont nous demanderons ensuite l'adoption.

Il y a, d'une part, ce travail de documentation et de préparation qui doit être avant tout une œuvre coopérative des techniciens compétents et intéressés : les instituteurs en l'occurrence. Par la collaboration de plusieurs centaines de nos camarades, nous sommes en mesure de mettre sur pied des propositions répondant effectivement aux besoins de la masse des éducateurs. Il ne sera pas inutile d'ailleurs de saisir de notre initiative nos sections du Front de l'Enfance qui sont susceptibles de nous aider en maintes circonstances.

Nous demandons instamment à tous nos camarades de répondre au questionnaire suivant qui reprendra, cette année, de façon originale, on le voit, le questionnaire habituel concernant nos techniques.

Il ne s'agit pas de répondre simplement par des oui ou par des non aux quelques questions que nous posons et qui ne sont que des indications nullement restrictives pour le plan possible de notre travail. C'est un véritable rapport que nous vous demandons, dans lequel

chacun de vous apportera le meilleur de sa compétence et de sa documentation, sans craindre de traiter à fonds les points que nous avons pu oublier dans notre questionnaire.

Bien que nous comptions avant tout sur la collaboration bien souvent éprouvée de tous les adhérents de notre groupe, nous élargirons le plus possible notre enquête. Nous allons soumettre notre questionnaire aux diverses organisations de l'enseignement, nous la communiquerons aux revues pédagogiques et aux journaux amis. Nous vous demandons de le soumettre si possible à l'étude de vos syndicats ou de vos filiales.

Ce n'est que si les documents qui nous parviennent sont issus d'une base imposante et compétente que nous pourrons ensuite, alors, soumettre nos conclusions au gouvernement.

Les résultats de notre vaste enquête paraîtront à la rentrée d'octobre, dans un numéro spécial de l'*Educateur Prolétarien*.

Nos amis voient certainement toute l'importance pédagogique de cet effort et l'excellente propagande qu'il constitue pour nos techniques. Nous comptons encore une fois sur vous tous.

C. FREINET.

A) REVENDICATIONS D'ORDRE ADMINISTRATIF :

- Organisation du service des fournitures gratuites à tous les enfants ;
- Prolongation de la scolarité jusqu'à 14 ans ;
- Décharge des classes par l'ouverture de classes nouvelles et le emploi de jeunes éducateurs ;
- Amélioration permanente des locaux scolaires ;
- Octroi de subventions nationales et départementales du tiers pour tout matériel collectif d'enseignement : cinéma, radio scolaire, phono et disques d'enseignement, Imprimerie à l'Ecole, Fichier Scolaire, Bibliothèques Scolaires et Bibliothèques de Travail ;
- Dispense des formalités légales de déclaration et de dépôt pour les journaux scolaires édités dans les écoles sous le contrôle de l'Inspecteur primaire, avec gratuité de la circulation en France.
- Divers.

B) REVENDICATIONS PLUS SPÉCIALEMENT PÉDAGOGIQUES :

— Modifications aux programmes et au Plan d'études. En Belgique, le nouveau plan d'études stipule que, jusqu'à 8-9 ans, le souci d'acquisition doit céder le pas au souci d'éducation. Il y aurait lieu, pour ces degrés, de modifier les programmes, en stipulant que l'enseignement doit, avant tout, répondre aux besoins des enfants dans leur milieu sans obli-

gations extérieures ni leçons imposées.

Pour les degrés suivants, le programme devrait préciser un minimum strict d'acquisition exigible, — (nous demandons à nos adhérents d'établir ce programme minimum pour le C.M. et le C.S.) — et laisser aux éducateurs la plus grande latitude dans les méthodes employées pour parvenir à cette acquisition sans nuire aux nécessités éducatives.

— L'établissement de ce programme minimum permettra la participation active de l'école à la vie sociale :

- a) Classes promenades (en préciser le nombre souhaitable et le règlement) ;
- b) Visites d'usines, d'exploitations diverses (une fois par semaine par exemple) ;
- c) Organisation effective des branches secondaires qui, dans la pratique, sont totalement négligées : éducation physique, travaux manuels et chants.
- Participation des enfants organisés en coopératives scolaires à la vie officielle de l'école. (Préciser comment pourrait se faire cette participation).
- Vœu en faveur des méthodes nouvelles dans l'enseignement.
- Organisation des écoles expérimentales d'éducation nouvelle.

C) LES EXAMENS, ET PLUS SPÉCIALEMENT LE CERTIFICAT D'ÉTUDES :

Si vous vous rendez compte des dangers de la course aux acquisitions, il se-

ra nécessaire d'éviter que le C.E.P.E. contrôle cette seule acquisition.

Quelles propositions feriez-vous pour l'organisation d'un nouveau C.E.P.E. (ou pour sa suppression pure et simple) ?

— Etablissement d'un carnet de scolarité dont l'examen entrerait en ligne de compte pour l'obtention du C.E.P.E. Dans quelle mesure ?

— L'examen lui-même doit-il subsister et faut-il en demander la suppression ?

— Si on le laisse subsister, dans quel sens l'améliorer ?

a) Âge ;

b) épreuves : comment les amender, épreuves écrites et épreuves orales. Dans quelle mesure pourrait-on employer les tests ?

— Autres examens.

d) L'ORGANISATION POST-SCOLAIRE :

— Réorganisation des cours d'adultes.

— Patronages.

— Organisations d'enfants.

— Cinéma et théâtre d'enfants.

— Journaux d'enfants.

— Bibliothèques, etc...



Si possible, présenter les rapports, au recto seulement des feuilles, sous la forme suivante :

Discussion ;

Exposé des motifs ;

Propositions pratiques qui pourraient être éventuellement traduites en articles de loi.

Il est bien entendu que le questionnaire ci-dessus n'est qu'indicatif et que nous ne voudrions en rien limiter tant soit peu votre initiative. Nous sollicitons au contraire l'examen approfondi de toutes questions susceptibles d'entrer dans le cadre de notre rapport.

Faire les envois avant la fin juillet à C. FREINET, Vence (Alpes-Maritimes).

Pour compléter votre matériel d'imprimerie,

:: commandez le ::

LIMOGRAPHE C.E.L.

Franco : 80 francs,



Notre Pédagogie Coopérative

Les Abeilles à l'Ecole

Depuis deux ans, j'ai dans ma classe une ruche d'observation ; l'an dernier, mes élèves ont imprimé le résultat de leurs observations et nous avons fait de ces imprimés un n° spécial de notre journal scolaire. Quelques camarades ayant eu en mains ce travail nous ont demandé des renseignements sur l'installation d'une ruche d'observation à l'école. J'ai l'intention de leur répondre ici collectivement.

Faut-il insister sur l'intérêt que présente l'observation des abeilles à l'école ? Les enfants, tout naturellement intéressés par la vie et les mœurs des animaux, semblent encore plus attirés par la vie mystérieuse de l'abeille. De celle-ci, ils ne connaissent véritablement que deux choses : le miel et le dard ! Aussi, est-ce avec un respect mêlé de crainte, qu'ils regardent de loin les ruches bourdonnantes !

On a dit, et c'est vrai, que le nombre des ruches a beaucoup diminué en France. Pour ne parler que de la région que je connais bien, il était peu de fermes vosgiennes qui n'aient auprès d'elles quelques « bosses de mouchotes » ; celles-ci fournissaient un peu de miel que l'on gardait précieusement pour l'hiver.

Actuellement, passez près des fermes ; souvent les ruchers existent encore, mais plus de ruches ! Ce désintéressement de l'homme pour l'abeille est évidemment

déplorable et l'Ecole peut beaucoup pour redonner à l'enfant le goût de l'apiculture.

Mais pour observer la vie des abeilles, pour percer un peu le mystère de la ruche, pour donner à nos élèves quelques connaissances techniques qui les sortiront de la routine, pour susciter des vocations apicoles, une ruchette d'observation est indispensable.

Cette ruchette ne contient qu'un cadre, placé entre deux panneaux vitrés, ce qui fait que le moindre coin peut être observé. Il faut évidemment que les abeilles puissent entrer et sortir sans gêner et sans être gênées : la ruchette sera donc placée sur une fenêtre de la classe, exposée à l'est de préférence. La mienne regarde l'ouest, et par les fortes chaleurs, il faut la protéger du soleil qui ferait fondre la cire. Une estrade ou une table doit permettre aux enfants d'observer tranquillement.

Ne seront-ils pas piqués ? En deux ans j'ai eu un élève piqué, et encore, c'était un « loustic » et le temps était orageux ; moi-même ai été piqué une fois, mais il faut dire que j'y avais mis de la bonne volonté ! Lorsque le temps est beau, les abeilles sortent et rentrent sans s'occuper de ceux qui les regardent. Il faut seulement éviter les chocs et les mouvements brusques. Ceux qui voudraient être plus tranquilles pourraient installer leur ruchette dans la classe, fermer la fenêtre et faire une ouverture dans l'encadrement de celle-ci pour que les abeilles soient complètement isolées des élèves.

Les maisons d'apiculture vendent les ruchettes avec des panneaux de bois mobiles ; il est inutile de les mettre le jour ; les abeilles s'habituent fort bien à la lumière ; je ne les place que le soir, car dans nos régions, les nuits d'été restent fraîches.

Les bricoleurs pourront construire leur ruchette ; je signale à leur intention la série d'articles publiés par M. Delfolie, I. P. dans la 4^e année de la défunte revue, « Le Travail manuel, les Sciences appliquées à l'Ecole » (F. Nathan).

Je donne, à la suite de cet article, pour ceux qui voudraient acheter leur ru-

chette, quelques adresses que je connais.

Vous avez une ruchette ; c'est bien, mais il faut la peupler ; il serait même bon que vous sachiez comment la peupler avant de l'acheter. Si vous êtes apiculteur, vous prélèverez un cadre d'une de vos ruches pour en garnir la ruchette ; si vous n'avez pas de ruches, il faudra chercher à vous procurer chez un apiculteur de la localité ou d'une localité voisine, un cadre garni d'abeilles. Et c'est seulement lorsque vous serez certains de pouvoir peupler votre ruchette et que vous connaîtrez les dimensions du cadre dont vous pourrez disposer, que vous la commanderez. Il existe, en effet, des douzaines de modèles de ruches ; ils sont nombreux ceux qui ont cru révolutionner l'apiculture en ajoutant ou en retranchant un cm. à la hauteur ou à la largeur du cadre ! ça n'a pas amené un gramme de miel de plus dans leurs ruches, mais ça a multiplié les modèles de ruches de telle sorte qu'on s'y perd. Cependant, il y a quelques modèles classiques :

Dadant : cadre : 270x420.

Voinot : cadre : 330x330.

Layens : cadre : 310x370.

Automatic : cadre : 310x370.

Automatic : cadre trapézoïdal : 350 mm. de hauteur, 405 mm. de largeur dans le haut, 200 mm. de largeur dans le bas. Si vous ne pouvez vous procurer un de ces cadres, je crains bien que vous ne soyez obligé de fabriquer votre ruchette, car, dans le commerce, vous n'en trouverez qu'utilisant un des quatre cadres ci-dessus.

Supposons que vous ayez tout ce qu'il faut : ruchette et ruche-mère, d'où vous sortirez un cadre, que cette ruche vous appartienne ou non. Nous sommes en juin ou juillet. Comment allez-vous la peupler ? Vous prendrez un cadre garni de couvain de tout âge et d'œufs, possédant une bande de miel au-dessus, et avec ses abeilles vous l'introduirez dans sa nouvelle demeure, vous y brosserez les abeilles d'un autre cadre ; vous aurez soin de ne pas prendre la reine, ce qui désorganiserait la ruche-mère et, d'au-

tre part, vous priverait d'observations intéressantes.

Si vous pouviez avoir un cadre de ruche ayant essaimé huit jours avant, et portant une ou plusieurs cellules royales, vous seriez plus sûr d'avoir une reine.

Puis vous porterez votre ruchette à la cave, vous fermerez la porte grillagée, mais vous aurez soin que votre colonie ne manque pas d'air ; vous l'y laisserez 48 heures ; ceci pour éviter la désertion de la ruchette par un trop grand nombre d'abeilles. Passé ce délai, vous pourrez l'installer.

Que pourrez-vous observer ? Beaucoup de choses ; entre autres, je citerai : les cellules et leur contenu, les différentes occupations des abeilles, les récolteuses de pollen, la vie des larves, la naissance des ouvrières et des mâles, la construction d'une cellule royale, la naissance de la reine, son vol de fécondation, sa ponte, etc...

Peut-être ne réussirez-vous pas la première fois ? Peut-être votre population trop faible ne pourra-t-elle pas faire d'élevage de reine ? peut-être aurez-vous pris la reine de la ruche-mère ? peut-être votre jeune reine sera-t-elle de mauvaise qualité ? Peut-être aurez-vous un essaim gros comme le poing, qui ira périr au dehors et, du même coup, amènera la mort de votre ruchette ? C'est possible ; avec les abeilles, on ne peut dire ce qui se passera à coup sûr ; mais, même ces déboires sont intéressants !

Pour terminer, je conseille à ceux qui ne veulent pas se contenter d'une observation superficielle, mais qui veulent utiliser leur ruchette pour éclaircir quelques-uns des mystères de la vie des abeilles, de lire les ouvrages suivants :

« Le Monde des Abeilles », par Eyraud (Payot). — « La Vie des Abeilles », par Maeterlinck, (Bibliothèque Charpentier, Fasquelle, édit.), et la brochure « A l'ombre des ruches au travail », Delfolie (Alphandéry, Avignon).

Mes chers camarades, qui cherchez à introduire le plus possible la vie à l'école, installez-y une ruchette. Vous ne

le regretterez certainement pas et si vous avez besoin de renseignements, vous pouvez vous adresser à :

LORRAIN,

Les Charbonniers

par Saint Maurice-s-Moselle (Vosges)

QUELQUES ADRESSES :

Alphandéry (Montfavet, Avignon, Vaucluse). Ruchette Delfolie, 270x420, en solde, 50 fr. Cette maison va reprendre la fabrication de ces ruchettes et pourra faire des prix spéciaux par quantité.

Colleville, Manufacture de ruches, Châteauroux (Indre) 270x420 : 70 fr.

Mont-Jovet, Albertville (Savoie). Ruchette « Automatic », en pitchpin verni, vitrée ; volets mobiles, cadre trapézoïdal, 50 francs.

Roncon Joseph, Tonnerre (Yonne). Ruchette en sapin verni, pouvant être livrée avec un des 3 cadres suivants (au choix) : Dadant 270x420 ; Voirnot (330x330) ; Layens (310x370).

A ces prix, il faudra ajouter les frais d'emballage et d'expédition.

Les camarades connaissant des maisons d'apiculture vendant des ruchettes, me rendraient service en m'en communiquant les adresses.

LORRAIN.

Commerce extérieur de la France

Les enfants ont assez souvent besoin de connaître l'importance des grands ports de commerce français, leur tonnage, le détail des principaux produits exportés, leur valeur, le nombre de bateaux entrés et sortis, les principaux pays desservis, etc...

Camarades documentés, préparez-nous donc cette fiche.

INITIATEUR MATHÉMATIQUE CAMESCASSE

600 cubes blancs, 600 cubes rouges, 144
réglettes avec notice détaillée 60 fr.
France 65 fr.

LES COOPÉRATIVES SCOLAIRES

A la suite du compte-rendu paru dans notre dernier numéro du livre de M. Profit : *L'Éducation mutuelle à l'École*, un vol., 10 fr., à Sudel, nous avons reçu de M. Profit la lettre ci-dessous que nous tenons à publier afin de montrer que nous aussi nous n'avons qu'un parti-pris : servir nos adhérents et nos lecteurs, donc la cause de l'enfance :

Cher Monsieur Freinet,

Je crois que c'est vous qui êtes injuste et je vous le dis. Votre avant-dernier alinéa serait injurieux si ceux qui me connaissent ne m'avaient vu à l'œuvre. (Parti-pris, oui. Pour l'imprimerie, et je l'ai prouvé).

En quoi voulez-vous donc que je puisse être compromis ; j'ai toujours dit ce que je pensais lorsque j'avais à le dire et en des occasions où vous auriez sans doute hésité ; ce n'est pas en ce moment, à mon âge, que je m'en priverai.

L'Éducation Mutuelle est déjà un livre assez volumineux et qui coûte cher à mes éditeurs du P.E.S. belge. J'ai dû laisser de côté ce qui pouvait être reporté au 2^e volume annoncé page 326, auquel je travaille. C'est, pensez-vous, une conception regrettable ; c'est peut-être mon avis, mais il n'était pas possible de parler ici des diverses techniques. Prenez donc patience, justice vous sera rendue, car nul plus que moi n'apprécie votre effort réalisateur.

Et maintenant je vous remercie d'engager vos lecteurs à me lire malgré tout. D'une façon toute désintéressée, j'ai essayé de rendre service et je continue.

Toujours et malgré tout bien cordialement.

PROFIT.

L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

Nos inspecteurs n'ignorent plus l'imprimerie à l'École.

Dans plusieurs départements, notre technique sera discutée — et nous pouvons compter pour cela sur le zèle et l'enthousiasme de nos adhérents — dans plusieurs conférences pédagogiques d'automne.

Dans les Vosges, le sujet de la conférence porte : *Les auxiliaires de l'Enseignement*.

« Comment l'instituteur peut-il faire servir utilement dans sa classe ou pour son enseignement, le phonographe, la radio-phonie, le cinéma et les projections fixes, le musée scolaire, la classe-promenade,

les instruments de musique, l'imprimerie à l'École. »

Comme on le voit, c'est toute notre technique dont on suggère ici l'application. On appelle seulement cela : *Les auxiliaires de l'Enseignement*, alors que nous en faisons, nous, *les moyens de l'enseignement*.

Dans la Charente-Inférieure, le sujet est : « La classe active, les Coopératives scolaires, les journaux scolaires. »

Nos camarades sont priés de nous tenir au courant des initiatives semblables prises dans d'autres départements.

FÉDÉRATION MUSICALE POPULAIRE

Nos idées progressent incontestablement, même lors de notre cadre enseignant.

La Fédération musicale Populaire a pris l'heureuse initiative de faire chanter les enfants pour les enfants. Mieux : elle a innové en produisant des œuvres même d'enfants.

Les dirigeants de la F.M.P. ont remarqué qu'il est difficile de trouver des textes pour enfants, à la fois simples, poétiques et compréhensibles par les enfants. Ils se sont rendu compte que les textes d'enfants sont ceux qui répondent le mieux à ces exigences et que La Gerbe notamment est une mine inépuisable pour cette création originale.

Aussi la F.M.P. a-t-elle fait un premier essai fort réussi en puisant dans La Gerbe un poème de Eva Haenseler : *Les Petits Négrillons*, qui a été mis en musique et interprété récemment par les petits artistes de la F.M.P.

Il est à souhaiter que cette expérience se continue et se développe. Nous tenons nos documents à la disposition de ceux qui voudraient y puiser pour de semblables réalisations.

POUR VOTRE CLASSE !

POUR VOTRE « HOME » !

5 vues géantes 24×30 et 5 panneaux en couleurs 25×60 (France et Afrique du Nord), franco: 10 fr. 10 vues géantes et 10 panneaux, franco recommandés: 20 fr. 75
S'adresser : Jean Baylet, Marsaneix (Dordogne). — C.C.P. Bordeaux 74.67.

Front de l'Enfance

L'idée poursuit son chemin, assurée de la collaboration et de l'appui de très nombreux camarades. Plusieurs milliers de tracts ont déjà été répandus ; plusieurs centaines d'adhésions nous sont parvenues.

Nous demandons instamment à nos camarades de profiter des diverses réunions de fin d'année pour toucher les diverses associations et les personnalités susceptibles d'adhérer au *Front de l'Enfance*.

Veuillez nous demander des exemplaires gratuits de notre tract à distribuer.

Comme on l'a vu sur le dernier numéro, le professeur Wallon a bien voulu accepter d'entrer à notre bureau provisoire pour y représenter le Groupe Français d'Education nouvelle. Nous sommes en train de constituer un Comité Parisien qui nous permettra de pousser plus activement notre action de propagande et de réalisations.

A l'œuvre, donc !

Le journal *Ecole et Liberté*, organe des droits familiaux d'éducation, s'élève de la constitution de notre *Front de l'Enfance* et conclut avec une belle impudeur :

« Le cercle des convoitises se resserre autour des âmes enfantines et les tentatives d'expropriation se multiplient. Aux chefs de famille d'ouvrir l'œil, et, à leur tour, de s'organiser de plus en plus fortement. »

Cet appel s'adresse aux bourgeois. Nous le retournons volontiers à l'adresse des travailleurs, que nous assurons de notre dévouement totalement désintéressé à la cause de l'enfance.

ALBUMS « GERBE »

Nous avons à nouveau fait relier un certain nombre de collections de *La Gerbe* 1933-1934 et 1934-1935.

Chaque album, admirablement présenté, vaut 10 fr. et a sa place toute marquée dans vos bibliothèques.

Commandez ces albums qui seront définitivement épuisés sous peu.

Vive Robinson

Le camarade Houssin a eu une fameuse idée, une idée qui doit susciter des collaborations : renoncer aux manuels compliqués et condenser en un livret tout ce qu'un enfant de 11 ans ne doit ignorer. Il ne s'agit pas d'organiser un bourrage plus efficace des crânes des petits d'hommes. A mon avis, il doit permettre à l'enfant de noter où il en est dans l'acquisition des différentes notions, puis de contrôler qu'il en est resté maître.

C'est dire que les livrets déjà existants ne nous intéressent nullement.

C'est dire aussi que si chaque page du livret devra être sue, il n'est pas question qu'elle le soit *mot à mot*.

C'est pourquoi j'applaudis à l'idée de Houssin.

Mais c'est pourquoi je la vois sous un jour différent.

Voyons d'abord le contenu.

Pourquoi, au début une page de politesse ? Je veux bien admettre que les rites « religieux » qui nous imposent des formules et des attitudes conventionnelles pour la plupart inutiles doivent être tolérées. Mais nous nous passerons fort bien de recommandations sans effet.

1° Deux pages d'HISTOIRE ? — C'est presque une liste de dates, forcément étriquée et sans effet. Non. De préférence, un récit très simple, mais du moins suivi, intelligent, où les idées doivent figurer. Il ne faut pas non plus supprimer les transitions, mais bien montrer le passage d'une époque à l'autre. Sinon, les chiffres et les mots passent avant les réalités. Mais une colonne est réservée à droite. Là, la date qui a été mentionnée dans le texte est répétée, donc mise en valeur. Et, de temps à autre, dans le texte, un petit numéro permet à l'enfant qui le désire de se reporter aux documents, aux fiches, aux détails abondants et vivants, à toute l'étoffe qui garantit une acquisition profonde et solide ; le petit numéro de notre classification.

2° GÉOGRAPHIE. — Une série de cartes très simples, du moins pour les régions. A la rigueur, l'indication des cours

d'eau, sommets, chaînes de montagnes, lignes de chemin de fer peut suffire. Mais la géographie doit aboutir à la connaissance des régions comme l'histoire conduit à la connaissance des époques. Ce qui manque indiscutablement, ce sont des cartes synthétiques par région, où l'on verrait enfin une ligne de chemin de fer passer sur un cours d'eau, sur un canal, dans une région accidentée. Ici encore, sur une colonne, à droite, les chiffres à retenir : longueur du fleuve, altitude de départ, etc... Ici encore, chiffre de renvoi aux cartes postales, au fichier.

3° **SCIENCES.** — Ne pas oublier de noter les expériences que les enfants peuvent refaire ou tout moins d'indiquer le numéro des fiches les expliquant.

4° **CALCUL.** — Ici, le vade-mecum contiendrait en somme une simple énumération des notions des fiches-mères.

5° **GRAMMAIRE.** — Liste d'exemples-types des notions de grammaire et d'analyse exigées, car c'est après 11 ans que l'enfant étudie la grammaire sans artifice. Mais ne comptons pas sur les règles d'orthographe pour la pratique de l'écriture correcte !

Comment l'enfant se servirait-il du vade-mecum « Robinson » ?

D'abord, il y noterait à la craie ou au crayon les notions qu'il peut acquérir à la suite de l'étude d'un centre d'intérêts. Surtout dans le cas du travail individuel d'étude des notions, il est précieux de voir où chacun en est au point de vue acquisitions. Dans ce cas, c'est donc bien un « Robinson ».

Mais nous parlions aussi plus haut du contrôle des connaissances, du contrôle de leur mémorisation.

Ce contrôle nécessite des textes muets, incomplets, et aussi des cartes muettes. Mais il ne comporte que les faits dans toute leur sécheresse, comme le demandait Houssin. A la place du mot, du nombre à connaître, nous imprimons un numéro : il indique la page du vade-mecum où la notion est inscrite. Ainsi : « L'Amérique fut découverte par 25 en 25 ». Bien sûr, la réponse pourrait figurer sur la même page, en petits caractères. L'en-

fant n'aurait qu'à baisser les yeux. Mais nous devons sans cesse le détourner du mécanisme. Il n'apprend pas — l'étude fut bien plus active et plus intelligente — il contrôle seulement. Mais en l'obligeant à se reporter à la page 25, il est obligé de situer le fait oublié ; une nouvelle étude intelligente le sollicite. Il y trouve en effet, par exemple : « Colomb réussit enfin à s'embarquer. Mais le voyage fut très difficile (259). Enfin... ». Quoique assez court, ce texte contient une évocation du voyage de l'explorateur, et surtout le petit numéro, 259 qui signifie : « Si tu veux en savoir plus long, relire le récit complet du voyage, voir les bateaux employés, etc..., tu les trouveras au N° 259 de ton fichier. »

C'est donc un retour incessant à la vie, à la source, que le vade-mecum permet pour les notions oubliées.

Disons en passant que la répétition pure et simple n'est pas la forme rêvée de la révision. Un éditeur mène actuellement une propagande suivie s'appuyant sur les citations d'un écrivain, pour un système de répétition organisée. Nous l'avons déjà critiqué dans ce bulletin. La répétition ne devrait jamais être semblable à elle-même. On ne dira jamais assez que tout se tient. Nous pouvons voir l'expédition de Colomb en nous intéressant à son époque, en examinant la construction d'un bateau, et aussi à propos de la traversée de l'Atlantique. C'est au moins trois fois ce que nous en avons parlé : comment voulez-vous que l'enfant ne le retienne pas ? Il doit en être de même de toutes les notions. Et nous souhaiterions que le vade-mecum ne soit qu'une occasion de revoir chaque notion *sous un aspect nouveau*.

Nous souhaitons donc un bon succès à cette initiative : elle en vaut la peine.

Roger LALLEMAND.

OCCASION :

Nardigraphe Export, état de neuf absolu (seuls les produits de tirage sont à changer), valeur 300 fr., cédé à 180 fr. franco, cause double emploi.

Recrire : Rivière, 3, square du Vermandois, Paris-19^e.

MARCO POLO (1252-1323)

Imaginez l'intrépidité des premiers voyageurs européens qui osèrent s'aventurer à dos d'animaux ou à pied dans les territoires inconnus ou à peine entrevus déjà du vaste continent asiatique, affronter les neiges et les vents glacés des hauts plateaux du Tibet, les populations farouches ou les grandes solitudes de l'Asie centrale, pour pénétrer enfin au cœur du mystérieux royaume de Cathay (nom donné autrefois à la Chine) dont les souverains mongols, descendants de Gengis-Khan et de Tamerlan, ces cruels conquérants de l'Asie, inspiraient aux Européens une terreur si profonde...

Un tel exploit, qui déconcerte l'imagination, fut accompli dans la seconde moitié du treizième siècle par deux nobles Vénitiens, les frères Ricolò et Matteo Polo, qui se livraient au commerce des pierres précieuses avec les pays du Levant. De ville en ville, de contrée en contrée, ils s'étaient avancés jusqu'à la résidence de Kubilaï-Khan, empereur des Mongols. Quand ils rentrèrent à Venise en 1269, savez-vous combien de temps avait duré leur voyage : 19 ans !

— Ce n'était pas encore l'époque du « tour du monde en 80 jours » !

Bien entendu, pas de poste pour envoyer des nouvelles au logis à ceux qui devaient les croire perdus sans retour...

Niccolò qui avait laissé à son foyer un bébé, partit avec son père et son oncle. Ils avaient mission d'accompagner une princesse, fille du Grand Khan, promise en mariage à un Prince persan.

Le récit de ce retour est pareil à un conte des mille et une nuits. Les navigateurs essuyèrent plus d'une tempête et perdirent plus d'un bateau. Ils virent Sumatra, Ceylan, la côte de Malabar, entrevirent l'Afrique orientale, et entrèrent enfin dans le Golfe Persique où se termina leur navigation. Ils regagnèrent ensuite leur pays par Trébizonde et Constantinople, après une absence de 26 ans !

Personne ne les reconnut, avec leur teint hâlé et leurs vêtements étranges. Ils avaient perdu l'habitude de leur propre langue, vivaient, parlaient et pensaient en Tartares ! Mais quand ils firent couler des doubles de leurs vêtements usés des cascades de pierres, on cessa de suspecter leurs dires et on leur rendit les honneurs que méritait leur courageuse expédition.

La jeunesse génoise comme celle de Venise ne se lassait pas d'interroger Marco Polo sur ses voyages et sur tout ce qu'il avait vu à la cour du Grand Khan. Si bien que, pour n'en pas recommencer sans cesse le récit, Marco Polo se décida à le faire écrire par un copiste, et c'est en français que fut rédigé ce premier manuscrit qu'on a intitulé *Le Livre des Merveilles*.

Tout en effet paraissait merveilleux, presque invraisemblable, dans les aventures des Polo et surtout dans les descriptions que Marco faisait de la richesse des villes et des palais de Cathay, de la police et de l'administration des provinces, en un mot, de la civilisation d'Extrême-Orient, à une époque où celle de l'Occident était encore en enfance. Pourtant tous les progrès des connaissances historiques et géographiques ont confirmé la sincérité et même la modération des récits de Marco Polo qui apparaît aujourd'hui comme un précurseur.

Grâce à sa relation, on vit apparaître pour la première fois sur les cartes du monde la Tartarie, la Chine, le Japon et l'Afrique orientale.

Malgré leurs imprécisions, ces cartes primitives inspirèrent à Christophe Colomb l'idée d'atteindre par une nouvelle route maritime, en naviguant vers l'ouest, le royaume de Cathay, et le conduisirent ainsi, sans qu'il l'eût cherché, à découvrir l'Amérique. Elles guidèrent aussi Vasco de Gama qui, le premier, entreprit de contourner le continent africain, dont on ignorait alors complètement la partie australe.

Tous ces magnifiques conquérants de l'impossible ont agrandi immensément le monde connu de nos ancêtres ; ils ont révélé les uns aux autres des peuples qui s'ignoraient. En particulier, l'étonnante destinée des trois Polo, ces Vénitiens, devenus les collaborateurs et les hommes de confiance de l'empereur mongol, nous montrent comment des êtres humains appartenant aux races et aux civilisations les plus différentes arrivent facilement à s'entendre dès qu'ils se rapprochent non pas dans l'idée de la conquête et de l'exploitation du faible par le fort, mais avec l'intention de se connaître, de se comprendre et de se rendre de mutuels services.

Odette LACUERRE,

Les Peuples unis, n° du 18 mai 1936 (10, rue Monjardin, Nîmes).

FICHIER DE CALCUL

FICHE DOCUMENTAIRE

ANIMAUX DE BOUCHERIE

Les animaux de boucherie s'achètent soit au *poids vif* (sur pied), soit au *poids net*. Dans le 2^e cas, on fait subir au poids vif une perte qui varie selon les différents animaux.

EXEMPLE : Un veau de 120 kg., perte 40 %. Soit ici : 48 kg.
Donc : *poids net* : 120 kg. — 48 kg. = 72 kg.

Cette perte peut même varier légèrement entre deux vaches, par exemple, si l'une est d'excellente qualité et l'autre de qualité médiocre.

Naturellement les prix du kg poids vif sont inférieurs aux prix du kg poids net :

	<i>Poids moyens en kg.</i>			<i>perte</i>	<i>Prix au kg.</i>	
					<i>vif</i>	<i>net</i>
Veau	90	120	150	40 %	5 fr.	8 »
Porc	100	130	140	30 %	5 fr.	
Mouton	30	35	45 à 80	50 %	6 fr.	
Cheval	400	500	600	50 %	2 fr.	
Vache	500	600	700	50 %	3 fr.	

QUADRILLE ENFANTIN

Costume. — Les fillettes portent gentiment la coiffe en paille à 3 cornes, entourée d'un ruban de velours noir (comme l'a si bien décrite George Sand). Corsage clair et jupe de velours noire avec un mignon tablier rouge et un châle en pointe sur les épaules.

Les garçons sont coiffés d'un chapeau cloche noir à larges bords retournés, la cloche portant 2 minces rubans de soie croisés à angles droits. Veste noire très courte, arrondie devant et non fermée sur un gilet rouge ou jaune rayé. Pantalon noir « patte d'éléphant » avec liseré de soie noire.

Disposition. — Comme pour les Lanciers en croix 2 à 2 (cavaliers à gauche) (fig. 1). Un ou plusieurs groupes de 8 danseurs.

Ce quadrille comprend 4 figures de 32 mesures.

1^{re} Figure : LA PROMENADE

a) Les soldats. 1^o Saluer sa cavalière. (I avec II, etc..) 4 premières mesures : Révérence.

2^o Saluer sa voisine (II avec III, etc..) 4 mesures : Révérence en se tournant.

b) En avant-deux. Les 2 groupes (I, II et V, VI) qui se font face s'avancent jusqu'au milieu du groupe en se tenant par la main à hauteur de l'épaule (2 mesures pour avancer de 4 pas). Les 2 mesures suivantes on fait tourner son vis-à-vis (I et VI, II et V). — On recule ensuite à sa place (2 mesures) et enfin pendant les 2 dernières mesures de ce motif, on fait tourner sa voisine (II avec III, etc...)

c) Les Saluts. — (Comme la première fois).

d) En avant-deux. — Ce sont les 2 autres groupes (II, IV et VII, VIII) qui, cette fois, s'avancent.

2^e Figure : LES MOULINETS

a) Rondes 2 à 2. — Tourner en se tenant les deux mains 4 mesures avec sa cavalière, 4 mesures avec sa voisine. Pendant le point d'orgue II et V s'alignent avec III et IV et I et VI s'alignent avec VII et VIII.

b) Les lignes. — Les 2 rangs I, VIII, VII et VI et II, III, IV et V se font face (fig. 2). Dans chacun on se donne les mains, 2 mesures pour s'avancer l'un vers l'autre, 2 mesures pour se saluer et se relever, 2 mesures pour se reculer. 2 mesures pour reprendre sa place.

c) Les lignes perpendiculaires. — On se place sur 2 rangs : VIII, I, III et VII, VI, V, IV (fig. 3) et reprise comme les 2 autres rangs.

d) Rondes de 2 à 2. — Comme au début de cette 2^e figure (8 mesures).

QUADRILLE ENFANTIN

3° Figure : LA PASTOURELLE

- a) Les Tourniquets 2 à 2 (Main droite à main droite).
- 1° Avec sa cavalière, dans le sens des aiguilles d'une montre (8 temps).
- 2° Avec sa voisine (main gauche à main gauche) dans le sens inverse (8 temps).
- b) Les Moulinets.
- 1° Toutes les cavalières se donnent la main droite au centre et tournent dans le même sens (vers la droite), main gauche sur la hanche (8 temps). (fig. 4.)
- 2° Toutes les cavalières tournent dans l'autre sens en se donnant la main gauche. (8 temps).
- c) Les Tourniquets 2 à 2. — Comme ci-dessus (16 temps).
- d) Les Moulinets (16 temps). — Cette fois tous les cavaliers sont au centre et se donnent la main.

4° Figure : LE GALOP

- a) Galop. — On se prend 2 à 2 comme pour danser (fig. 5) 6 temps de galop, avec des pas glissés, tourner dans le même sens (vers la droite). 2 temps pour changer de main, 6 temps de galop dans le sens inverse. 2 temps pour prendre la position de la chaîne des Lanciers (main droite à main droite).
- b) Chaîne des Lanciers (au pas de polka, très rapide ou pas courus.) I, III, V, VII vont aller dans le même sens, tandis que II, IV, VI, VIII dans le sens inverse en tendant successivement main droite, puis main gauche à celui qui vient en sens inverse (fig. 6) (16 temps).
- c) Galop. — Comme la première fois.
- d) Chaîne des Lanciers. — Comme ci-dessus pour revenir en place.

CINÉMA

En faveur du 9^m/5

Nous avons reçu de M. Charlot, secrétaire de la Cinémathèque départementale de l'Yonne, la protestation suivante que la Ligue Nationale fait sienne et va adresser également au Ministère.

La Ligue Nationale des Usagers du Cinéma 9^m/5, s'associe au vœu émis par la Cinémathèque départementale de l'Yonne, section 9^m/5.

Constatant qu'une circulaire de Monsieur le Ministre de l'Éducation Nationale, en date du 8 octobre 1935, a décidé que les projecteurs cinématographiques muets et sonores, des formats 35^m/m et 16^m/m, pourront désormais être subventionnés,

S'étonne qu'en application de cette circulaire et sans qu'aucune décision explicite ait été prise au sujet du format étroit 9^m/5, toutes les demandes de subventions concernant les appareils de ce format sont désormais impitoyablement refusées.

Elle croit donc devoir rappeler :

1° Que le format 9^m/5, sans avoir jamais été agréé officiellement par les services ministériels, l'était depuis longtemps en fait et officieusement en raison des services qu'il peut rendre à l'école comme à la post-école.

2° Que la valeur incontestable de ce format attestée par toute la presse pédagogique, l'est mieux encore par le nombre considérable des appareils en service, aujourd'hui supérieur à celui de tous les autres formats réunis.

3° Que ce nombre s'accroît rapidement depuis les décisifs progrès faits au cours de ces deux dernières années dans la fabrication des projecteurs (de plus en plus puissants et perfectionnés) et des films (de plus en plus parfaits) alors que le format concurrent 35^m/m est en voie de prompt et complète disparition.

4° Que le format étroit s'impose tout particulièrement dans les écoles rurales, à ressources limitées, en raison de la mo-

dicité du prix d'achat des appareils et des films et qu'il est seul à permettre dans ces petites écoles l'organisation de soirées éducatives et récréatives très appréciées qui réunissent toujours un public nombreux.

Dans ces conditions, la Cinémathèque Départementale de l'Yonne élève une vigoureuse protestation contre les critiques injustifiées dont le 9^m/5 est parfois l'objet et qui paraissent motivées par le désir de réserver la totalité des crédits pour subventions aux seuls acheteurs d'appareils qui tentent l'expérience coûteuse et décevante de l'utilisation scolaire du matériel sonore.

Elle estime que la mesure frappant le format 9^m/5 aura pour première conséquence d'arrêter dans leur développement les cinémathèques 9^m/5, si nombreuses et si florissantes en de nombreux départements, à l'exemple de la Cinémathèque de l'Yonne, laquelle, depuis huit années, rend à la satisfaction générale, dans 52 écoles, des services qui méritaient d'être mieux encouragés et soutenus.

Elle considère que l'octroi d'une subvention aux appareils du type bi-films (16^m/m et 9^m/5) ne peut donner aucune satisfaction puisqu'elle entraînerait l'achat d'appareils inutilement plus coûteux et de fabrication étrangère, aux dépens de l'industrie française, alors que leurs possesseurs continueraient à ne pouvoir projeter en fait que les seuls films 9^m/5.

Pour toutes ces raisons, la Ligue Nationale des Usagers du Cinéma 9^m/5 prie respectueusement Monsieur le Ministre de l'Éducation Nationale de ne pas s'en rapporter uniquement en cette question aux avis des directeurs d'Offices régionaux — qui, à deux exceptions près, ne desservent pas les usagers du 9^m/5 — ou à ceux des membres de la Commis-

sion Ministérielle du Cinéma Éducatif — où les milliers d'instituteurs utilisant le format étroit ne sont pas représentés. Mais de bien vouloir faire procéder à une enquête générale auprès de MM. les Inspecteurs d'Académie qui sont mieux placés que quiconque pour apprécier l'importance réelle des services rendus à l'Ecole Publique par le format étroit.

Elle décide enfin d'adresser à tous les Parlementaires, dans l'espoir qu'ils voudront bien l'appuyer de leur haute autorité, le présent vœu du personnel enseignant attachés à la cause du Cinéma Scolaire, en demandant l'adoption officielle du format 9 m/m 5.

Pour la Ligue : C. FREINET.

Pour faire aboutir ces revendications et d'autres que nous avons récemment exposées, usagers du 9 m/m 5, adhérez immédiatement à notre Ligue Nationale.

Plus nous serons nombreux, plus nous serons forts.

BULLETIN D'ADHÉSION

Je, soussigné,

Institut..... à

Possesseur d'un projecteur 9 m/m 5, déclare adhérer à LA LIGUE NATIONALE DES USAGERS DU CINEMA 9 m/m 5.

Date et signature,

FILMS D'OCCASION

Chaque année, la Cinémathèque Départementale de l'Yonne met en vente sa collection de films Pathé-Baby utilisés au cours de l'hiver, par roulement entre ses membres.

Les douze programmes mesurant environ 7.000 mètres, constituent une sélection des meilleurs films 9 m/m 5 de l'année précédente.

Ils sont en excellent état et n'ont rien de commun avec les films usagés et hors de service revendus par les agences de location. Aussi sont-ils offerts par priorité aux groupements d'usagers du 9 m/m 5, pour le prix global de deux mille francs.

Ecrire d'urgence et demander liste détaillée en s'adressant au secrétaire de la Cinémathèque de l'Yonne, C. CHARLOT, à Joigny.

Disques - Radio

Notre nouveau matériel

Nous avons essayé notre Electrophone C.E.L. 5 lampes : sa présentation est parfaite, son fonctionnement d'une simplicité enfantine. Son rendement donnera satisfaction aux plus difficiles, tant au point de vue musicalité qu'au point de vue puissance.

Notre Electrophone est l'appareil indispensable pour l'emploi des disques C.E.L.

Nous expédions cet appareil à l'essai, à nos frais ; nous reprenons les vieux phonos C.E.L. à nos camarades qui désireraient faire l'échange. Nous faisons des conditions de paiement.

N'hésitez pas, demandez-nous l'Electrophone C.E.L., vous en serez émerveillé, c'est un appareil qui peut concurrencer n'importe quel autre électrophone vendu 5 ou 600 francs plus cher. Notre catalogue, avec un cliché insuffisant, ne vous donne pas une idée exacte de l'Electrophone C.E.L. : essayez-le !

Les vacances approchent, nous avons un appareil de T.S.F. portatif en sus des appareils secteurs habituels.

Nous demander prospectus et conditions, nous ne pouvons donner ici les marques et les ristournes. Mais celles-ci peuvent atteindre 35 % suivant les marques. Postes garantis, envois à l'essai.

Merveilleux pour les Voyages, les Vacances, le Tourisme

Alimentation par une pile de 150 volts. (Durée 100 heures) et par un accu à liquide immobilisé (Durée 45 heures) dont le changement s'effectue très facilement par une ouverture à charnière. (Bien respecter les polarités indiquées).

La recharge de l'accu s'effectue sur courant continu (courant de recharge : 1 ampère). Pour la recharge sur courant alternatif, il est recommandé d'employer le redresseur-rechargeur spécial.

Le Radio-Valise est pourvu d'un cadre-

antenne intérieur et permet la bonne réception des principales stations européennes ainsi que des ondes courtes (5 à 10 stations pendant le jour, et une quarantaine en soirée). Le maximum de puissance est obtenu par l'orientation de l'appareil selon la direction de la source d'émission.

Pour répondre aux désirs de certains amateurs, il a été ajouté sur un côté, une prise d'antenne et une prise de terre, dont l'usage peut augmenter la sensibilité.

Une prise de pick-up complète les possibilités de Radio-Valise.

Dimensions : 30×20×15 c/m.

Poids en ordre de marche : 8 kgs environ.

Très élégante présentation en 4 teintes au choix : noir, bleu, vert, rouge.

C. FREINET



L'Imprimerie à l'Ecole

un vol. abondamment illustré, 5 fr.
franco, pour nos lecteurs : 4 fr. Remises importantes aux organisations

FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF COMPLET

Les fiches de l'année passée seront désormais jointes à notre fichier complet qui comprendra ainsi 402+68 : 470 fiches imprimées et 100 fiches carton nu pour les prix suivants :

sur papier	30 fr.
sur carton	77 fr.
franco	83 fr.
Dans beau classeur spécial, franco	123 fr.
Le classeur seul, franco.....	50 fr.

UNE OPINION

« Inutile de vous dire que le travail est intéressant et que mes élèves s'occupent avec joie ; nous obtenons de bons résultats. »

ROCHON (Puy-de-Dôme).

Et ce nouvel adhérent nous transmet un spécimen de ses quatre premiers imprimés, merveilles de présentation typographique et artistique, preuve tangible que notre matériel est parfaitement au point.

LES DISTRIBUTIONS DE PRIX APPROCHENT

- ** Voyez nos éditions qui vous
- ** offrent un choix original de
- ** **LIVRES**
- ** vraiment aimés des enfants.

CONDITIONS SPÉCIALES

Phonos - Amplificateurs

T. S. F.

Disques C. E. L.

BAISSES DE PRIX !

DEMANDEZ NOS CATALOGUES SPÉCIAUX !

PAGES

Instituteur, SAINT-NAZAIRE (Pyr.-Or.)

**La nouvelle liste
des disques C.E.L. va sortir.**



Pour un Naturisme Prolétarien



Réflexions sur la guérison

II

En général nous ne sommes pas exigeants pour ce qui regarde la santé. Se bien porter, c'est d'abord avoir un poids raisonnable, un teint coloré, phléorique si possible, c'est manger beaucoup, supporter les migraines, les pesanteurs d'estomac, la fatigue, la pensée confuse, la dépravation sexuelle, l'immoralité sous toutes ses formes. Se bien porter, c'est jouir de tout, faire son travail et ne pas garder le lit. Ainsi, il apparaît à vrai dire impossible de distinguer la santé de la maladie. Ne pas sentir son estomac, son ventre, ses reins ou sa tête peut être considéré comme un état satisfaisant d'équilibre organique ; en retour, discerner en soi des sensations viscérales et des douleurs précises c'est être dans la maladie. L'état de santé, comme l'état maladif supposent d'ailleurs un état d'esprit caractérisé. Quand on est bien portant, on est à l'ordinaire plein d'entrain et d'enthousiasme, on pense que la vie est bonne et belle et on l'aime. Quand on est malade on a coutume de dire que l'esprit se détraque, que des constellations psychiques anormales se manifestent dans la pensée, qu'on est pessimistes et vides... Certes, il arrive bien que des malades donnent de grandes leçons de courage et de vigueur morale à des bien portants, mais ce sont là des exceptions inexplicables. La maladie a presque toujours un double aspect physique et mental péjoratif qui rend le malade pitoyable. L'atmosphère familiale entretient d'ailleurs cet état de fait en donnant au patient un relief exagéré. On l'interroge, on s'enquiert de ses moindres réactions, on scrute son visage, on a mal à ses propres organes...

— Ma pauvre chérie, tu es malade ! Oh ! tu es malade !

— Chut ! elle est malade... malade... malade...

On se gargarise de maladie, on s'y enfonce, et comme il y a toujours l'image de la mort, alors, le cœur n'a plus de limites !

Et d'abord, pourquoi sommes-nous malades ? Presque toujours parce que nous sommes nés malades et que nous avons tout fait pour entretenir la maladie. Les erreurs d'hygiène alimentaire et corporelle du civilisé moderne ne se comptent plus ; toute sa vie est tissée d'hérésies d'un bout à l'autre de ses journées, soit qu'il mange, qu'il s'habille, qu'il travaille ou qu'il s'amuse. Quand, habitué à la sérénité des espaces libres, l'on se replonge pour un instant dans le tourbillon des villes, l'on est attristé des formes ahurissantes qu'a pris le bonheur humain. Là est la cause de la maladie et de la stérilité intellectuelle ; là est le grand gaspillage d'énergie qui fait de celui qui sait le mieux se démolir une manière d'athlète décevant et triste.

On a voulu voir dans la maladie un effort de réaction, une crise de nettoyage qui fait du bien. Après une maladie l'on se trouve mieux. Nous sommes marxistes, nous ne récusons pas les crises ; nous savons qu'elles sont le résultat de contradictions internes manifestes mais nous savons aussi que les crises sont des accélérations des actes vitaux qui nous usent prématurément. Une sagesse s'impose : éviter la maladie. Ceux qui ne sont pas sérieusement endommagés le peuvent encore, la majorité ne le peut plus. Pour elle, un grand désir : guérir ! acheter la guérison coûte que coûte.

Au fait, qu'est-ce que la guérison ? Est-on jamais totalement guéri ? Il apparaît que non.

La cellule, comme d'ailleurs le simple cristal, a tendance à maintenir sa forme, à refaire son intégrité. Il s'ensuit que guérir semble être une propriété de la vie — d'elle-même la Nature est curative. La guérison est un aspect particulier qu'a la vie de s'adapter aux circonstances et au milieu. Ainsi dans la recherche de la guérison, deux valeurs sont à considérer.

1° Une propriété intrinsèque des tissus organiques qui tendent à revenir à leur intégrité ;

2° L'influence du milieu qui peut être vitalisatrice ou dévitalisatrice de la cellule. Toute tentative thérapeutique s'appuiera invariablement sur les deux aspects du problème.

Nous ne reviendrons pas ici sur l'importance primordiale du milieu, c'est-à-dire sur le genre de vie qui permet la satisfaction d'instincts spécifiques. Seule une hygiène naturiste synthétique replace l'homme dans les conditions de vie conforme à sa nature. Plus obscures nous apparaissent les possibilités de réactions organiques intrinsèques susceptibles de nous délivrer de la maladie.

Qu'est-ce que guérir ? Soyons exigeants avec les mots sinon avec les faits. Guérir, c'est pour la majorité des docteurs et des gens, voir disparaître les symptômes morbides, et de fait, des gens guérissent chaque jour, c'est-à-dire quittent leur lit et marchent dans la chambre d'abord, au dehors ensuite. Cela se produit avec le secours de remèdes, ou simplement en laissant ces gens tranquilles. De tels individus sont-ils guéris ? Pour aujourd'hui, pour un temps, peut-être, pour l'avenir sûrement pas. A échéances plus ou moins lointaines, d'autres accidents surviennent que la médecine appelle des *métastases*, c'est-à-dire des localisations différentes et successives de la maladie ; on encourage les métastases, on les provoque pour guérir les maux en cours. C'est qu'on ignore en effet que l'organisme est une unité synthétique d'organes qui entraîne des subordinations réciproques. L'étude des réflexes montre d'ailleurs les corrélations physiologiques et les travaux de Pavlov tendraient à prouver la simultanéité des fonctions conditionnées par le système nerveux. Il s'ensuit que les malaises d'un organe ont leur répercussion sur d'autres organes, sur des centres que le diagnostic radiesthésique permet de mettre à jour. Il est des altérations cachées invisibles au praticien de l'auscultation classique qui ne résistent pas au radiesthésiste. Aussi, pour praticien subtil, guérir c'est non seulement faire disparaître l'aspect morbide mais éliminer les malaises sous-jacents qui préparent les métastases futures.

Une guérison aussi radicale est-elle dans les possibilités de la Nature ? Quelquefois oui ; en général, non. Cela dépend de l'énergie vitale disponible. « Chaque guérison, dit le docteur Allendy, comporte au moins l'inconvénient d'avoir fixé une partie de l'énergie vitale disponible : une plus grande résistance sur un point doit naturellement comporter une moindre résistance sur d'autres », et c'est ainsi que l'immunité, but de la guérison est une adaptation ruineuse. Et d'ailleurs un moment vient où les immunités sont comptées et où le potentiel vital est tout engagé à éviter la mort. Ainsi sont les incurables qui n'ont plus en eux assez d'élan pour recouvrer une vie acceptable et qui s'arrêtent dans un compromis voisin de la mort. Les métastases naturelles ne sont chez eux plus possibles même avec les conditions de milieu les plus favorables. De tels êtres avec le secours de praticiens éclairés masseurs, magnétiseurs divers peuvent pourtant encore vivre avec des possibilités mesurées qui font un bonheur acceptable, mais il est indispensable de leur dire que ce bonheur n'est viable qu'autant qu'ils auront compris que les erreurs définitives leur sont à tout jamais interdites. Hors d'une vie strictement vitalisatrice, hors d'une synthèse naturiste, la maladie reprend ses droits.

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

Au sujet de l'Éducation Populaire en U. R. S. S.

Ainsi donc, grâce à Litvine et à l'Ecole Libératrice, nous savons ce qu'il faut entendre lorsqu'on parle de Révolution culturelle en U.R.S.S. « Notre ami Wulens doit y avoir trouvé les réponses aux quelques questions qu'il posait à l'ami Freinet.

Nous applaudissons, certes, de tout cœur à la création de 72 écoles à Moscou en 1935, et c'est avec joie que nous constatons que l'Etat Soviétique consacre 17 milliards 638 millions de roubles à l'instruction, aux œuvres sociales et culturelles. Ceci, nous le savions déjà, et c'était une des raisons de notre adhésion au Communisme en sa période héroïque, celle où il y avait un certain mérite à s'opposer à la tourbe des réactionnaires et des petits bourgeois. Mais ce que nous savions moins, c'était l'orientation des études et les méthodes employées.

Hélas, il faut bien l'avouer, la brutalité de la condamnation des méthodes qui nous sont chères nous a peinés et surpris.

Nous pensons que tout le groupe des imprimeurs ferait bien triste figure en U.R.S.S. où il n'aurait pas possibilité de continuer son expérience, qui sans « leçons systématiques », « sans manuels » ne peut, à en croire Litvine, que causer du préjudice à l'école et à la jeune génération.

La Russie a fait un choix dans les méthodes actives, mais ce choix ne porte pas sur l'imprimerie qui n'est même pas citée, si ce n'est par le petit mot relatif aux manuels, mais la méthode des projets qui peut s'apparenter à la nôtre y est condamnée sans rémission.

En Russie nous devrions donner l'Enseignement historique en fonction de la formation révolutionnaire de la jeune génération, tout comme dans nos écoles françaises nous devons enseigner à nos élèves l'amour de la Patrie et le Respect de Dieu.

Mais ce que nous savons bien c'est que,

pour l'instant tout au moins, on n'organise pas dans notre pays de concours entre les maîtres et les élèves, comme en U.R.S.S. pour savoir qui aura le titre de « meilleure école ».

Oui, nous pensons que la plupart d'entre nous feraient de mauvais instituteurs soviétiques, car il nous serait difficile d'« affermir notre autorité » ainsi que la discipline scolaire, nous qui croyons encore que l'on peut baser l'enseignement dans nos classes du degré élémentaire, sur les intérêts immédiats de l'enfance, ce qui est considéré comme une hérésie par Litvine.

Puis il est bien certain que notre Directeur, si nous en avions un, nous obligerait à reléguer notre presse au rang de la vieille ferraille puisque l'autorité de notre petit chef serait absolue, précisée et renforcée.

Bien sûr, il nous resterait l'usage des méthodes actives dans la limite du règlement et aux heures prévues !! Quelle belle perspective ! Ne ressemble-t-elle pas, cette liberté, à celle des instituteurs d'Italie, qui, ainsi que nous l'apprend le même numéro de l'Ecole Libératrice, devront faire usage de tous les moyens didactiques : livres, T.S.F., périodiques, etc., pour retenir l'attention des jeunes élèves et susciter des sentiments patriotiques et un juste orgueil pour l'action victorieuse en Afrique orientale. »

Comme quoi en parlant d'Ecole Active et de méthodes modernes, on ne résout pas la question de l'éducation qui ne vaut que par les idées générales qui la dirigent.

Toutes les idées soviétiques de rationalisation de l'Enseignement nous semblent en contradiction formelle, flagrante, avec celles que nous avons soutenues, répandues jusqu'à ce jour et que nous répandrons malgré Litvine, malgré l'admiration que nous avons pour les réalisations matérielles de la Révolution.

Et nous nous souvenons, en ce moment de la Conclusion un peu attristée de notre ami Freinet, qui revenant de l'inauguration des Ecoles Modernes de Villejuif, laissait percer son regret de savoir que dans ces superbes écoles on bourrerait peut-être aussi bien que dans d'autres moins belles.

A. et R. FAURE

De l'U.R.S.S.

St. Belinitchi, le 25 avril 1936.
(Gouvernement de Moscou).

Bien cher Ami,

J'ai reçu hier « *L'Éducateur Prolétarien* » et j'ai lu avec intérêt la controverse engagée entre M. Wullens et C. Freinet (page 243). Je pense que Freinet est un homme très sage et très clairvoyant. Malgré de multiples erreurs et des difficultés encore plus nombreuses, nous sommes heureux et allons constamment de l'avant. Qui ne risque jamais rien ne se trompe jamais, nécessairement. Je puis dire, comme Romain Rolland : « Je suis libéré du pessimisme ; je suis rajeuni ».

Je vis actuellement au village, après de nombreuses années passées à Leningrad ; et je puis certifier que je ne m'ennuie jamais. Je vois, pour ainsi dire chaque jour, les nouveaux progrès par une simple comparaison avec la vie d'autrefois. Hier, on a planté 30 peupliers chez nous pour l'installation d'un jardin-parc. Chaque jour, on me demande des semences, des plants de mon jardin. On se prépare à fêter solennellement le 1er Mai. Si vous étiez parmi nous, vous ririez peut-être et penseriez que nous sommes des gens bien naïfs, car tout est sans doute meilleur et plus beau chez vous, dans votre vieux monde et sa belle culture. Tant pis ! Nous travaillons avec acharnement et la nouvelle génération va de l'avant à grands pas. Nous avons d'immenses espoirs, nous sommes jeunes. Je dis nous, car je me sens jeune aussi, malgré mes soixante-deux ans.

Vous avez appris sans doute, que les salaires des instituteurs ont été sérieusement augmentés au commencement du mois d'avril. Est-ce que le camarade Freinet est au courant ? Ici, à Belinitchi notre école de sept ans est un édifice : on y enseigne indépendamment des matières courantes, le dessin, le chant, la langue allemande. Au temps des tsars, nous avions une pauvre école de deux

années dirigée par un seul instituteur. Aujourd'hui, nous avons un grand établissement avec 10 instituteurs ! Dans notre kol hoze, il y a maintenant deux postes téléphoniques, reliant notre village à ceux des environs et à la ville de Zarajs. Evidemment, pour vous tout cela n'a pas grande valeur, mais pour nous notre automobile, les tracteurs, tout cela constitue autant d'images toutes neuves, comme la fabrique de tuiles et de briques. Et pourtant on ne peut pas dire que Belinitchi soit parmi les meilleurs kolkhozes. Il y en a de mieux agencés. Mon mari, mes enfants et moi-même, mes petits-fils même avons beaucoup voyagé. Je suis allé à l'étranger. Et pourtant ma famille tout entière comme moi-même aime notre village malgré de nombreuses lacunes. Nous n'avons pas encore l'électricité, certainement. Mais nous avons de grandes espérances et nous nous réjouissons sincèrement de tous les perfectionnements apportés successivement dans notre village. Nous manquons de papier, certes, mais nous savons pourquoi : création rapide d'une multitude d'écoles nouvelles, impression d'un nombre toujours plus grand de journaux, de périodiques, etc. Chacun veut lire, écrire... Sous l'ancien régime, personne ne lisait les journaux et les publications périodiques dans les villages. La presque totalité des villageois ne savaient même pas écrire leur nom... Moi-même je n'aurais point voulu vivre au village en ce temps-là...

Hier, j'ai reçu une lettre de ma fille Olga. Elle écrit : « Papa est très occupé, car il fréquente assidûment les conférences organisées chaque jour ». (il a 64 ans). Lui-même m'a écrit qu'il ne peut quitter Leningrad pour le moment, car : d'une part, il étudie, et les conférences sont pleines d'intérêt ; d'un autre côté, il fait des démarches pour sa pension. Que direz-vous de cela ? Est-ce que mon mari est jeune ou vieux ? Je pense que tout notre peuple est excessivement jeune. Seuls les réactionnaires sont vieux jeu comme l'ancien régime disparu. Le camarade M. Wullens fait grandement erreur quand il pense que « l'aurore de notre avenir n'est pas précisément d'un

rose tendre ». D'ailleurs il écrit : « J'ai réuni un petit dossier... » (page 244). Il serait trop long de répondre point par point à ce « dossier ». Que ce camarade se détrompe. Chez nous on n'a aucun scrupule à discuter par la parole ou par la plume à propos des difficultés ou des erreurs éventuelles. Aussi vous pouvez trouver dans nos journaux des critiques parfois sévères.

Les plus grandes difficultés proviennent du fait, que notre peuple a été pendant le régime tsariste et quelque temps après, composé d'analphabètes, ignorants, mal éduqués, sauvages et malhonnêtes par principe. Les enfants comme les adultes étaient avant tout menteurs, voleurs, grossiers, etc. Est-ce que le camarade Wullens s' imagine qu'une génération (il ne s'est pas écoulé vingt ans depuis la Révolution) est capable de redresser une telle situation et de tout régénérer pendant une période aussi courte...? Les enfants et le peuple tout entier d'ailleurs sont déjà méconnaissables en comparaison de ceux qui vivaient il y a seulement quelques années. Tout va de l'avant, encore une fois, et « l'aurore de l'avenir » se colore d'un rose de plus en plus tendre.

Vous savez depuis longtemps que je ne suis pas membre du Parti. Ce qui ne veut pas dire que je n'approuve pas de tout mon cœur ces progrès gigantesques, bien au contraire. Nous n'avons pas d'autre solution. Le problème se posera d'ailleurs avec la même acuité, inéluctablement, chez vous comme dans le monde entier, un jour ou l'autre, si vous voulez vraiment être heureux sur la terre.

S'il y avait eu une révolution au sein d'un peuple honnête comme l'Allemagne, peut-être que les choses iraient mieux pour tous, sans tarder.

Qu'en pensez-vous ?

Amicalement à vous.

E. GLUŠOVA, institutrice.



REVUES

L'Education, n° de février 1936, publie un très intéressant article : *Education du jeune chien, éducation de l'enfant*, pour montrer que les éducateurs devraient bien prendre quelques leçons de pédagogie chez les dresseurs de jeunes chiens.

Examen d'abord des possibilités physiologiques pour éviter au jeune chien tout effort prématuré, isolement dans un local où personne ne viendra troubler la leçon ; ni fouet, ni cravache, rien, absolument rien. Vous mettez le chien en confiance en le caressant, en lui parlant affectueusement. Ne criez pas, ne gesticulez pas. Commandez le moins possible, sans élever la voix... N'allez pas jusqu'à la lassitude. J'ai horreur des moyens violents, indignes d'un homme intelligent et bien élevé. Ces moyens réussissent quelquefois avec certains sujets ; ils échouent très souvent avec d'autres pour la plus grande confusion du dresseur.

Et l'auteur conclut :

« Pour négliger partout, lorsqu'il s'agit de nos élèves, cette atmosphère de bienveillance et d'euphorie, d'enthousiasme même, si naturelle aux jeunes gens et si profitable pour le succès des études, il faut que son importance primordiale échappe à ceux qui pourraient la créer.

« On ne mesure certainement pas, en effet, comment se développeront exactement, jusqu'à la fin de leur existence, les conséquences d'une éducation scolaire contrainte ou joyeuse pour ceux qui auront subi l'une ou l'autre.

« Celui qui aura appris dans le dégoût engendré par le surmenage déchirera rageusement ses cahiers au sortir de l'école et aura, pour la vie, pris le travail de l'esprit en horreur. L'autre, au contraire, y trouvera un très grand attrait et continuera à s'instruire.

« Le premier deviendra, avec le temps, un ignorant et un sot, l'autre s'enrichira de connaissances générales et se fera rechercher par le charme de sa conversation.

Par suite des grèves, la livraison des disques de rythmique est retardée.

« Le premier, pauvre ou riche, finira sa vie dans le désœuvrement et l'ennui ; l'autre, quelle que soit la modestie de sa situation, conservera jusqu'au dernier jour un intérêt de vivre infiniment agréable, lié à une curiosité sans cesse entretenue.

« Sans parler, bien entendu, de la manière totalement différente dont l'un et l'autre exerceront leurs professions respectives.

« Concluons donc en formulant ce vœu modeste que, toutes proportions gardées, on veuille bien, en haut lieu, apporter autant de soins, autant d'intelligence, autant d'observation sagace et de patiente clairvoyance à élaborer les programmes d'éducation de notre jeunesse que les chasseurs en apportent à étudier les programmes de dressage de leurs chiens. »

Revue Pédagogique Belge

La mise en pratique de la réforme belge dont nous avons parlé précédemment, ne va pas sans résistance.

Les partisans de l'éducation nouvelle y voient effectivement un pas énorme vers l'adaptation de l'école au milieu, et la condamnation du verbiage scolastique.

Mais les partisans des vieilles méthodes ne manquent pas de venir à la charge en dénonçant les dangers imaginaires de pratiques trop à la mesure des enfants et en faisant à nouveau l'apologie des manuels, des règlements, des emplois du temps.

Nous lisons dans le leader de M. Goffin (*La Revue Pédagogique belge*), les réserves que voici :

« Souvent indispensable, parfois simplement utile, le livre n'empêchera jamais le maître — ni l'élève — de puiser à toutes les ressources de son moi, s'il est conçu dans un esprit assez large, s'il s'enferme dans une activité étroite, s'il laisse du champ à la personnalité et à l'originalité.

« Si, comme d'aucuns le préconisent, on faisait un feu de joie de tous les livres scolaires, il en résulterait un vide immense, un désarroi général ; ce serait la paralysie et la mort de l'idée pour beaucoup. Chacun, devant trouver en soi tout l'aliment de son enseignement, se morfondrait devant son impuissance.

« Dès la deuxième année d'études, un livre de lecture est nécessaire. On dit que les meilleurs textes sont ceux que le maître compose avec les élèves. Certainement, ils sont plus adéquats : quant à être les meilleurs, je n'en suis pas sûr, je me permets même d'en douter. Il s'agit, n'est-il pas vrai, d'apprendre à l'enfant progressivement la langue maternelle, la sien-

ne, mais aussi celle des gens qui parlent mieux que lui, avec des idées plus nobles, plus nettes, plus claires ; avec des mots mieux choisis, des phrases mieux coordonnées, des sentiments plus humains et un sens plus relevé du bien et du beau. Pour cela, il faut un livre, un bon livre, un ami, un frère, un autre soi-même.

« Il suffit d'ailleurs, à chacun de nous, de penser à ce que fut son livre de lecture, son premier, surtout, et combien d'autres ensuite, dont il feuillette encore parfois, en imagination, les pages défuntes.

« Un manuel de grammaire bien conçu, un petit livre de calcul comportant des exercices d'une activité bien entendue, seront toujours des auxiliaires précieux dès la 3^e année. »

On le voit : ce sont toujours les mêmes déformations de nos pensées. Parce que nous disons : Plus de manuels scolaires ! on traduit : Plus de livres ! Nous disons : la pensée enfantine à la base de notre effort. Et on feint de redouter que nous cantonnions l'enfant dans un monde imparfait.

Quant à chercher chez les adultes des pensées plus nobles, plus nettes, plus claires que chez les enfants, c'est aléatoire.

Ces quelques réactions nous montrent tout de même que notre ami Fernand Dubois avait raison de nous annoncer, l'été dernier, le nouveau règlement scolaire belge comme une conquête de la pédagogie nouvelle. Nous aurons notre l'occasion d'y revenir.

La Forge, organe des jeunes de l'Enseignement du Midi, fait un appel en faveur de nos réalisations et notamment en faveur du *Fichier Scolaire Coopératif* dont il présente l'originalité et les avantages scolaires.

Camarades (revue littéraire internationale). — Dans les numéros 12 et 13 de l'E.P., nous pouvons lire une intéressante controverse entre Freinet et Wullens ; et Freinet, dans la réponse à Wullens, montre nettement que le communisme orthodoxe aussi bien ici qu'en U.R.S.S. ne s'intéresse pas à l'œuvre formidable de Freinet, et pourtant notre camarade se laisse influencer par l'idéologie « populaire », des stalinistes. Pourtant, toute l'œuvre de Freinet, avec son école moderne, s'inscrit contre les principes stalinistes. Et demain Freinet comprendra mieux, à travers la lutte qu'il mène, nos raisons idéologiques contre le stalinisme.

ALBUMS GERRE

1933-1934 et 1934-1935

Superbement reliés, livre de prix incomparable, des documents, des dessins, des contes.

L'un 10 fr.

LI V R I E S

DOTTRENS : *Le progrès à l'Ecole. Sélection des élèves ou changement des méthodes ?*
— Ed. Delachaux et Niestlé, Paris.— 17,50.

Robert Dottrens travaille à Genève à peu près sur le même plan que nous. Sans rien ignorer des nombreuses recherches pédagogiques dont l'Institut J.-J. Rousseau est l'initiateur et le guide, R. Dottrens s'applique tout spécialement à l'étude des solutions pratiques susceptibles de faire pénétrer dans les écoles publiques les techniques d'éducation nouvelle. Il expérimente à cet effet hardiment dans son école du Mail; il s'inspire toutes les fois qu'il le peut de nos recherches, pratique et fait pratiquer l'imprimerie, et nous apporte d'autre part, dans divers domaines, des suggestions fort utiles.

Le nouveau livre de Dottrens reflète justement cette préoccupation pratique, technique, dans le cadre de l'éducation nouvelle.

Il situe d'abord rapidement son travail en examinant les avantages et les inconvénients des diverses organisations scolaires préconisées. C'est surtout le grand problème de la sélection des élèves et de leur classement par âge mental.

Il est certain que l'organisation intérieure des écoles, dont nous ne voulons pas nier complètement l'importance dans de nombreux cas, n'est jamais que l'aménagement d'un cadre de travail et que l'organisation même du travail a une importance autrement décisive sur la vie, le travail, les succès des enfants. « La différenciation, dit Dottrens, est un remède externe qui a eu et a encore un résultat positif, mais le remède interne est autrement plus actif. »

Dottrens passe alors en revue, avec une documentation et une compétence indiscutables, l'évolution des méthodes et des techniques : L'enseignement collectif ou simultané, l'enseignement mutuel des débuts de l'enseignement public, l'herbartianisme, et enfin l'école active avec ses diverses branches et tendances : la méthode Decroly, les entretiens libres, l'école aérée, le travail par groupes, le « Project Method », le Plan d'Iéna, la méthode Cousinet, et l'autoéducation.

Notre technique est placée en tête des méthodes mixtes qui prétendent allier les tendances individualisées et socialisées de l'enseignement, avec le plan Dalton et le système de Winnetka. Et nous approuvons totalement cette classification et ce voisinage.

Dottrens, qui connaît à fond nos techniques et nos réalisations, qui a toujours participé à nos travaux, est naturellement bien placé pour présenter notre technique dans le cadre qu'il s'est assigné. Il le fait avec une maîtrise, une

précision, une clarté et une sympathie dont nous le remercions.

« La technique de Freinet est une des formes les plus remarquables, les plus étudiées, les plus fécondes de l'école active dans l'enseignement public. »

A tous les jeunes éducateurs qui désirent se familiariser avec ces diverses méthodes et techniques et qui hésitent à acquérir les livres spécialisés qui les exposent, le livre de Dottrens apportera, judicieusement classé et commenté, l'essentiel de ce qu'on doit savoir pour s'orienter avec sûreté. C'est là un guide sûr qui vous aidera en même temps à compléter ensuite vos connaissances si vous le désirez.

Lisez le livre de Dottrens.

C. F.

Les Périodiques pour la Jeunesse. Bureau international d'Education, 44, rue des Maraîchers, Genève. 1936, 106 p., francs suisses 3.

Cette publication est le résultat d'une enquête entreprise par le Bureau international d'Education auprès des spécialistes de la littérature enfantine de divers pays; elle complète les ouvrages consacrés par le Bureau aux livres pour la jeunesse (*Collaboration internationale et littérature enfantine. La Coordination dans le domaine de la littérature enfantine, etc.*). Les principaux problèmes touchant aux périodiques destinés aux enfants sont traités dans la présente étude. Le lecteur apprendra, par exemple, ce que devrait être, à l'avis des spécialistes, le contenu et la présentation du périodique idéal. Il trouvera un chapitre sur le genre très contesté des journaux écrits par les enfants, un autre, sur les recherches qui pourraient être entreprises dans le domaine des périodiques pour la jeunesse, et il découvrira, à quelles méthodes certains journaux doivent leur succès. De nombreuses citations de la presse pédagogique étayent les arguments présentés dans cette étude.

Dans la bibliographie annotée, qui fait suite au rapport élaboré par Mlle Blanche Weber, 23 pays sont représentés par un choix de journaux signalés au Bureau international d'Education. L'examen des publications citées dans la rubrique des journaux écrits par les enfants permettra à chacun de se faire une opinion sur ce genre très spécial de périodiques.

Enfin, une dernière rubrique indique les études parues sur les journaux destinés aux enfants.

Cette publication qui fait pénétrer le lecteur très avant dans un domaine peu exploré de la littérature enfantine rendra de grands services aux rédacteurs de périodiques, aux maîtres de tous les degrés de l'enseignement, aux bibliothécaires et aux parents.

L'ouvrage fait une place spéciale aux journaux écrits par les enfants et nos publications y sont élogieusement citées.

M. LERICHE : *Essai sur l'état actuel des périodiques français pour enfants* (Revue du livre et des Bibliothèques).

Cette étude se cantonne tout spécialement dans la production française. Mais on y sent une sûreté de documentation et de critique qui est tout à l'honneur de la distinguée Bibliothèque de *L'Heure joyeuse*.

M. Leriche dit d'ailleurs ce qu'elle a à dire, sans mâcher ses mots, et son article presque tout entier serait à citer ici.

« N'est-ce pas un peu décevant de voir circuler librement, dans un pays soi-disant cultivé et civilisé, des journaux si nocifs que, lentement, ils salissent, abrutissent, abêtissent l'enfant ? Préparation à la lecture de certains grands quotidiens peut-être ? »

eur stigmatise comme il le faut ces entreprises

L'auteur stigmatise comme il le faut, ces entreprises d'abrutissement que sont les Epâtant, Guignol, Cricri et Cie : leur papier de dernière qualité, leurs caractères minuscules, leurs histoires « malheureusement pas ennuyeuses qui font cyniquement et brutalement appel aux forces désaxées de l'intelligence et de l'imagination ; aliment empoisonné, excitant pour le lecteur qu'il laisse engourdi, vide de toute originalité, de toute fraîcheur. »

Jugement d'une juste sévérité aussi contre Benjamin « qui, malgré beaucoup d'idées qui, bien exploitées, seraient intéressantes, reste un journal de petite valeur. »

Et voici l'appréciation de l'auteur sur *La Gerbe* :

« L'inspiration de *La Gerbe* demeure pacifiste et prolétarienne, sans rien d'agressif. Le public, composé surtout de petits prolétaires ouvriers et paysans, dit sans fard ce qu'il pense et voit : on lit ainsi beaucoup d'articles sur le chômage, la détresse des familles, la vie dans les champs. Il arrive que les enfants écrivent des choses en désaccord avec l'inspiration de la revue, on les imprime sans commentaire, scrupuleusement. Une large aspiration vers la paix, un grand amour du travail, aussi bien intellectuel que manuel s'épanouissent dans *La Gerbe*. »

La conclusion serait toute à citer. Nous ne pouvons nous dispenser d'en donner de très larges extraits.

« Nous pensons que la presse souffre des clusions suivantes : il n'existe pas, à l'heure actuelle, en France, un seul très bon périodique pour enfants ; par contre, le besoin de journaux pour la jeunesse est incontestable ; la preuve en est la multiplicité de ceux-ci.

« Nous pensons que la presse souffre des mêmes défauts que la littérature enfantine : ignorance, indifférence nonchalante, pédantisme et sectarisme de ceux qui écrivent ou font écrire pour la jeunesse.

« Décrire d'une façon théorique le périodique

idéal peut paraître assez naïf ; cherchons tout de même les qualités que nous aimerions lui trouver. »

« La présentation a une grande importance, tout autant que celle d'un livre. Un bon périodique doit être agréable à regarder et à toucher, d'un format qui permette de le manier sans l'abîmer et de le conserver en le faisant relire ; il faut du beau papier, des illustrations artistiques aussi peu caricaturales que possible, avec beaucoup de couleurs fraîches et gaies ; une documentation photographique de valeur, une typographie soignée et des caractères bien lisibles ; un sommaire qui permette de feuilleter le journal avec fruit ou de se reporter rapidement aux différentes rubriques.

« Un bon journal doit s'assurer la collaboration de spécialistes de talents, afin d'être bien construit. Il doit être varié : publier des articles documentaires sérieux, des histoires drôles et vaies, des romans vivants, captivants, exaltant les forces jeunes. Comme nous l'avons constaté au début de cette étude, si les journaux les plus mauvais obtiennent le plus gros succès, les seules raisons n'en sont pas uniquement leur bon marché et l'intensité de leur propagande, mais aussi l'habileté de leurs rédacteurs à flatter les mauvais instincts de leur jeune public.

« Pour créer un bon journal, il faut avant tout étudier intelligemment et honnêtement la psychologie de l'enfant, comprendre ses goûts, ses aspirations. On peut tout aussi bien captiver l'intérêt des enfants avec des récits sains ; mais surtout qu'on ne sente pas la leçon de morale et le désir d'instruire à tout prix. Que le ton pédagogue soit banni !

« Si l'on trouve parfois, dans les journaux d'enfants, des articles documentaires intéressants, deux éléments sont pour ainsi dire inexistants : la gaieté et l'imagination saine. Quand comprendra-t-on que le rire est un aliment indispensable à l'enfant, une source de joie !

« Quant à l'imagination, on ne semble en concevoir les manifestations que sous forme de récits guerriers, de meurtres, d'aventures ridicules, où les héros artificiellement construits, s'agitent comme des pantins névrosés. Les enfants ont un attrait pour les choses héroïques, c'est un fait certain ; mais « l'instinct combatif » n'est pas forcément « destructif », il peut et doit être « constructif ».

« C'est pourquoi un bon journal pour enfants doit aussi laisser de côté toute polémique politique ou religieuse. Respecter la liberté de pensée du lecteur, lui apprendre à comprendre celle des autres, chose difficile, mais combien utile.

« Être un journal pacifique, tel devrait être à notre avis, l'idéal de chaque journal. Il y a tant de choses merveilleuses dans le monde

qu'on pourrait rassembler pour en constituer un patrimoine universel : jeux, chants, danses, romans, contes, œuvres d'art, chefs-d'œuvre littéraires, découvertes scientifiques, voyages, explorations ! »

Félicitons M. Leriche pour l'indépendance, la franchise et la probité dont elle a fait preuve dans cet article. C. F.

Introduction à la théorie des instincts

Revenons-en à des aspects plus précis de la pensée de Freud. A ses débuts, Freud restait sur le terrain familier de la dualité *faim - amour*. Puis, il lui parut que certains aspects libidinaux (le narcissisme, le sadisme, l'agression) représentaient un aspect négatif de la sexualité et c'est ainsi qu'il fut amené à opposer aux instincts de vie les *instincts de mort*.

Il remonta à l'origine biologique des faits : Les instincts sexuels perpétuent la vie. La conjugaison des cellules fournit aux cellules conjuguées une charge énergétique accrue qui sera *écue*. A partir du point où cette charge d'énergie fraîche est fournie « la vie se vit » et selon le principe de Nirvana elle tend à revenir des charges excitatives les plus hautes (volupté) aux charges excitatives les plus basses (mort). Ainsi des instincts de vie seraient engendrés avec les instincts de mort avec les premières particules du protoplasma qu'aurait vues la Terre.

La démonstration est-elle péremptoire ? Pas le moins du monde aussi Freud éprouve le besoin de l'étayer de considérations philosophiques et même à son grand dommage il se laisse gagner par des séductions de poète dont les digressions littéraires ont été tout à fait étrangères à la question. C'est ainsi qu'il a recours au discours d'Aristophane dans le banquet de Platon. En résumé il y est dit :

« Jadis, notre nature n'était point identique à ce que nous voyons... L'humanité comprenait trois genres et non pas deux. L'androgyne était un genre distinct qui tenait du mâle et de la femelle... ils avaient quatre mains et des jambes en nombre égal à celui des mains, deux visages et leurs parties honteuses en double... »

En châtiement d'une révolte Zeus, un beau jour tranche ces êtres en deux. Désolation ! Chaque moitié soupire après sa moitié « s'empoignant à bras le corps, l'une à l'autre enlacées, convoitant de ne faire qu'un même être ; finissant par succomber à l' inanition, elles ne voulaient rien faire l'une sans l'autres... aussi est-ce de convoiter cette unité, de chercher à l'obtenir qui est ce que l'on nomme amour. »

Et ainsi l'Eros et la Mort seraient le résultat de la calèbre des Dieux...

Outre que la paléontologie n'a pas trouvé traces de l'androgyne, la série animale n'a donné aucune preuve de l'instinct de mort. « La mort fait peur à un ver » dit-on dans le peuple et de fait, l'on n'a jamais vu un animal qui délibérément se donne la mort (or les moutons de Panurge, mais ceci est une autre histoire). Une chose caractérise la vie : la volonté de vivre. Il n'y a que les humains malades qui désirent quelquefois la mort et cela non par raison philosophique mais par erreur d'hygiène, tout simplement. Le jour où l'on aurait trouvé le moyen de débarrasser les tissus organiques de tous les déchets métaboliques qui les encomrent même l'idée de mort serait inexistante... Ne savez-vous pas que déjà des cultures de tissus vivants (des fragments de cœur de poulet en l'occurrence) méthodiquement débarrassés de leurs déchets par lavages minutieux ont atteint la coquette vieillesse de 37 années et semblent postuler pour la vie éternelle ?...

Mais non, il n'est pas vrai, selon l'expression de Freud, « que le but final de toute vie, c'est la mort ». Le but de toute vie, c'est la vie. Ce n'est pas parce qu'elle est courte que nous tenons à elle, mais parce que notre fragilité de civilisés en devine l'ampleur et la constance.

C'est surtout pour expliquer la théorie de l'agression que Freud a eu recours aux instincts de mort qui sont (s'en est-il rendu compte, la négation de sa théorie de la sexualité ?) Pour trouver une réfutation parfaite de cette inconséquence freudienne, il faut avoir recours à la pensée marxiste et c'est ainsi que nous sommes heureux de trouver sous la plume de Wilhelm Reich, intellectuel révolutionnaire, un jugement très sensé du problème de l'agression. Il n'y a pas en fait d'instincts de mort primitifs. L'agression est née parmi les hommes avec l'institution patriarcale de la propriété privée impliquant la continence des femmes. Le retour à l'état commun des biens, comme aussi des femmes semblerait propre à atténuer et même à supprimer l'agression entre hommes. C'est faire bon marché des femmes, mais il faut reconnaître que l'agression chez les animaux n'a d'autres sources que la femelle et le butin alimentaire. Peut-être faudrait-il ajouter que l'influence d'une alimentation carnée et l'usage de tous les toxiques (alcool, tabac, pour ne citer que les plus répandus) n'est pas indifférente à la surexcitation des élans agressifs et à l'exploitation de ces élans vers des fins de guerre capitalistes.

Au fur et à mesure de son évolution, la libido semble prendre deux aspects assez difficilement séparables : la libido du moi ou narcissique et la libido objectale, celle-ci se fixant dans les tendresses électives, l'idéal spirituel ou social. C'est à la faveur du fait pathologique *aim* que Freud a établi la tendance narcissique. Il est en effet des psychopathes qui se prennent com-

me objet d'amour s'aimant affectivement et sexuellement. N'entrons pas dans les détails qui ont conduit Freud à s'étayer sur l'observation de démenées précoces et des schizo-phrénies pour en tirer des conclusions concernant la moyenne des hommes. Nos remarques ne visent qu'à avoir un caractère de généralité et d'humaine philosophie.

Tout de suite, chez l'enfant une différence va se manifester qui prouvera que chez la petite fille et le petit garçon il y a une expression libidinale différente. Tandis que la fillette extériorise toute de suite sa libido dans le jeu de la poupée si expressif de l'instinct de maternité, le petit garçon concentre en lui sa libido en instinct de puissance. Il ne rêve que fanfaronades, jeux d'aventures, guerres exterminatrices, boxes sanglantes dont il est le héros. Or le jeu comme le rêve a un pouvoir de libération prodigieuse des pulsions internes et ce n'est pas fortuitement que les pédagogues observateurs ont relevé chez la fillette une disposition affective imprégnée du don de soi, et chez le garçonnet un besoin d'affirmer une virilité de plus en plus accusée.

En un mot, tandis que la fillette a une libido onctueuse, le petit garçon a une libido narcissique.

Ces dispositions différentes d'un sexe à l'autre ne changeront guère avec le temps et il est facile d'observer que l'homme ne vise qu'à affirmer sa force physique ou intellectuelle là où la femme ne cherche qu'à faire une place à son amour.

L'homme est par excellence le type narcissiste et même dans ses tendresses, au plus fort de son amour, quand il vous répète qu'il donnerait sa vie pour vous (ce qui est à vrai dire possible), soyez sûre, que c'est d'abord qu'il se grise de sa propre audace. Il y a en fait deux grandes catégories d'hommes, les faibles et les forts : les premiers narcissistes par fragilité organique, par égoïsme donc, les seconds narcissistes par instinct accusé de virilité, par orgueil intempestif. Les femmes sont prisonnières aussi bien des uns que des autres. Il n'est pas un geste de l'amoureux débile qui ne ramène à soi la tendresse qu'un instant il déverse sur celle qui le comble. Pas une décision ne sera prise qui le serve au maximum car la femme est ainsi faite que le bonheur de celui qu'elle aime lui apparaît invariablement comme le sien propre... Et l'homme fort, vraiment ? Nul être au monde ne se mettra aussi facilement dans l'état de magicien. Ecoutez parler un orateur, assistez au diagnostic d'un docteur, à la défense d'un avocat, à l'exposition d'un artiste, on jurerait ma parole que la moindre de leur attitude va bouleverser le monde et dans le domaine précis de la sexualité, il leur apparaît inévitablement qu'ils sont irrésistibles... L'homme le plus humain, le plus désintéressé, le plus

généreux dira à sa compagne : « Tu es libre, ton corps est à toi et aussi ton âme, tu peux ailleurs faire ta vie si tu le désires... Mais au fonds de son âme il jouit de sa générosité... en paroles et il fait des vœux pour qu'une évasion possible ne se fasse pas à ses dépens... »

La femme ou stupidement amoureuse ou coquette jusqu'à la sécheresse n'est jamais aussi centrée sur elle-même et encore qu'elle se regarde plus souvent à la glace, elle n'est point à vrai dire narcissiste. Nous savons bien qu'il y a les femmes belles. Eh ! bien, n'est-ce point assez qu'elles soient belles ? Et que voudriez-vous ajouter à leur étrange pouvoir de rayonnement ? Et n'est-ce pas l'heure d'apprendre que sans cesse, le cœur s'attache à qui ne donne rien de lui-même ? Les êtres qui n'ont pas de passions auront toujours un très grand empire. Demandez à Madame Colette ? Dans ce domaine, l'imagination nous égare et surtout une forme inférieure de l'imagination, celle qui s'exalte en rêveries faciles, imprégnées de poésie tendre. C'est pourquoi la femme est tout au long de sa vie, soit qu'elle se donne ou qu'elle se refuse, la proie de l'amour. Il faut reconnaître qu'elle est dans ce domaine étrangement bornée car elle se fait de l'amour une idée étroite, ramassée autour de sa jeunesse et de son égoïsme, et c'est elle qui s'oppose de toutes ses forces, à ce que l'horizon de la passion s'éclaire de quelque lucidité.

Elise FREINET.

Malaise dans la civilisation.

(à suivre).

FREUD.

Livres pour Enfants

Douze chansons Champenoises, de Geneviève DÉVIGNES, inspirée du fonds populaire, à l'intention des enfants. Préface de F. Longaud, inspecteur d'Académie de l'Aube.

Depuis plusieurs années les chants régionaux de terroirs sont, avec juste raison, à l'honneur. Geneviève Dévignes, la « renovatrice du folklore champenois », nous donne une édition de chants savoureux qu'elle a recueilli jusque dans les plus simples chaumières puis, avec toute sa science, reconstitué musique et paroles en les mettant à la portée des enfants. Nul doute que les éducateurs des départements champenois et les autres aussi ne fassent à ce recueil l'accueil le plus enthousiaste. Ils y trouveront réunis : *Rat à mouche, Le chat et la souris, Bolibambour, mon frère, Compère, qu'as-tu vu ? L'arbre est dans les bois, Le testament de l'ânesse, Quand j'étais jeune fillette, La Soyotte champenoise, Pipandor, la berceuse de Sommevoire, Dans sa cabane, Le chœur des pèleurs d'Argonne.*

L'exemplaire (paroles, musique et accompagnement) 18,5x24, orné de bandeaux en couleurs par Léon Meigs : 6 francs.

Matériel minimum d'imprimerie à l'École

(La dépense d'installation une fois faite, la dépense annuelle est insignifiante).

1 presse à volet tout métal	100 »
15 composteurs	30 »
6 porte composteurs	3 »
1 paquet interlignes bois	10 »
1 police de caractères	70 »
1 blancs assortis	20 »
1 casse	75 »
1 plaque à encreur	3 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube encre noire	6 »
1 ornements	3 »
Emballage et port, environ.....	35 »

316 »

Première tranche d'action coopérative

25 »

Abonnement obligatoire à « l'Éducateur Proletarien »

25 »

Pour des devis plus complets, correspondants aux divers niveaux scolaires, avec d'autres modèles de presse C.E.L., nous demander les tarifs spéciaux.

Envoi de documents imprimés sur demande.

LA FORÊT

N° 10 de la Bibliothèque de Travail,
une brochure abondamment illustrée
de plus de 20 photographies

Textes et photos de nos amis GUET,
de Saint-Plaisir (Allier), et de leurs
élèves).

Document unique que tous les insti-
tuteurs voudront posséder.

Le gérant : C. FREINET.



COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
ÆGÉNA, 27, RUE DE CHATEAUDUN, 27
CANNES. — TÉLÉPHONE : 35-59. —

Coopérateurs... faites-vous de la projection fixe ?

VOICI QUELQUES PRIX :

UNE LANTERNE PROJETANT LES VUES SUR FILM NORMAL :
235 francs

UNE LANTERNE POUR LA MICRO-PROJECTION (300 D) :
225 francs

UN CARTOSCOPE A 2 LAMPES AVEC MIROIR REDRESSEUR :
260 francs

et si vous désirez un appareil qui vous serve indifféremment à projeter les vues sur verre 8 1/2 x 10 ; à projeter les vues sur film standard, à faire de la micro-projection et la projection de cartes postales, gravures, insectes, etc... :

830 francs

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LE

CINEMA

adressez-vous à

BOYAU, Instituteur, ST MÉDARD EN JALLES (Gironde)